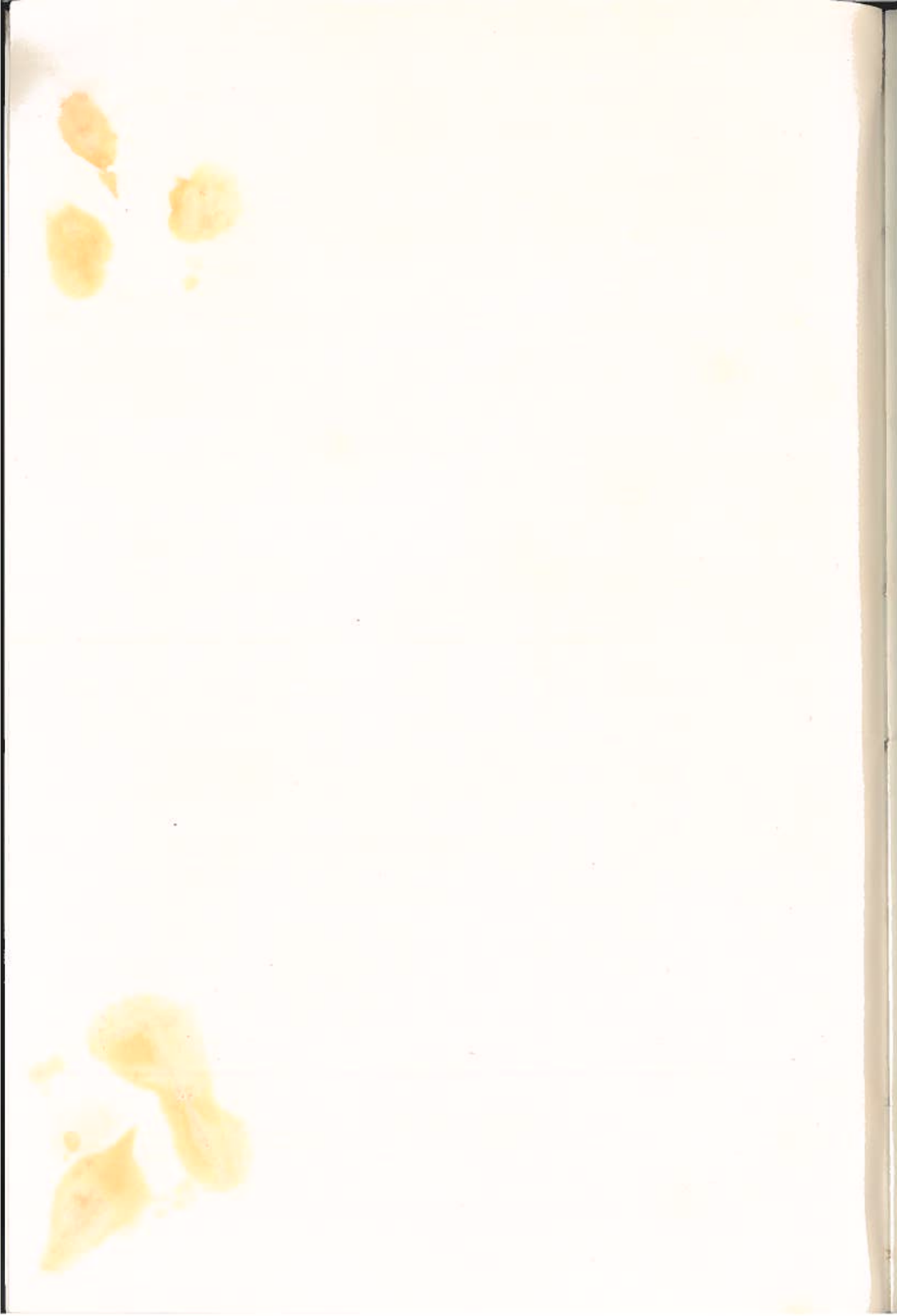


PROVERBES PATOIS



GASCON
ZOCSON

DES PYRÉNÉES CENTRALES



3^E SÉRIE DE

PROVERBES
DICTONS et LOCUTIONS

EN GASCON MONTAGNARD

recueillis en

BIGORRE et COMMINGES

par une équipe

animée par

l'abbé **Eugène BERNAT** — Mazères-de-Neste

65150 Saint-Laurent-de-Neste

Mazères-de-Neste

Noël 1978

DEPARTMENT OF
PROVISIONS
DICTONARY OF LITERATURE

DEPARTMENT OF

PROVISIONS

DEPARTMENT OF

PROVISIONS

PROVISIONS

DEPARTMENT OF

PROVISIONS

REPRODUCTION INTERDITE

LISTE
DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE
DES PERSONNES
QUI ONT APPORTÉ LEUR CONTRIBUTION
A LA RÉALISATION DE CE LIVRE

Pour leurs conseils, leur aide matérielle, ou leur apport linguistique important, nous remercions particulièrement :

- M^{me} MARTINE ANNECY, de Mazères-de-Neste (65).
M. et M^{me} ALAIN BARON, de Montréjeau (31).
M. et M^{me} EMMANUEL BERNAT, de Moustey (40).
M^{me} BAPTISTINE DASTÉ, des Turreilles (31).
M. et M^{me} LOUIS ESQUERRÉ, de Mazères-de-Neste (65).
M. et M^{me} EMILE FOURAN, de Montréjeau (31).
M. et M^{me} JEAN-BAPTISTE NOGUÈS (Lay) de Seich (65).
M. et M^{me} CHRISTIAN OARY, de Générést (65).
M. l'abbé BERTRAND RICAUD, de Franquevielle (31).
M^{me} RIVES, Antiquaire, d'Anères (65).
-

Nous remercions encore pour apports linguistiques ou services rendus :

DANS LES HAUTES-PYRÉNÉES

- ADERVIELLE : M. et M^{me} BASILE BIELSA
ARREAU : M. l'abbé PIERRE BILLON
M^{me} LAURENT SEMPÉ
ARDENGOST : M. ETIENNE VIDAILHET (Baylac)

- AVEUX : M. FRANÇOIS POMIAN
 BARBAZAN-DEBAT : M. et M^{me} GÉRARD LARROUY
 BAS-NISTOS : M. et M^{me} MARCELLIN CASTÉLAN
 M. et M^{me} BERTRAND MAUPOMÉ
 M. et M^{me} JEAN SEUBE (Chimoun)
 M. et M^{me} PIERRE SEUBE (Chimoun)
 BIZE : M^{me} MARIA NOGUÈS
 GENEREST : M. PIERRE CROUZET
 M^{me} MARIE OUSSET
 M. et M^{me} ALFRED VERDIER
 M. ROGER VERDIER (Peyas)
 ILHEU : M. RENÉ LAMOLLE
 IZAUX : M. et M^{me} JEAN MARTIN
 JAUNAC : M. et M^{me} CHARLES CROIZET
 M. et M^{me} HENRI MAUPOMÉ
 M. et M^{me} FERNAND MONLONG
 M. et M^{me} URBAIN MONLONG
 M. et M^{me} RENÉ RIBES
 M^{me} EUGÈNE TILHO
 LA BARTHE-DE-NESTE : M. EMILE BRAUD
 M^{lle} MARIE CORRÈGES
 M. JEAN DANDRÉ
 M. et M^{me} GEORGES LAURAY
 M. RAYMOND OZUN
 M. CLÉMENT ROTGÉ
 LOMBRÈS : M^{me} ALEXANDRE CANTEGRIL
 LORTET : M^{me} ANGÉLINE AUGÉ
 LOURDES : M. PASCAL LATAPIE
 LOURES-BAROUSSE : M^{me} THÉRÈSE PUJOLLE
 MAZÈRES-DE-NESTE : M. et M^{me} EMILE ABEILLE
 M^{me} JOSEPH ABEILLE
 M. GILBERT ANNECY
 M^{lle} JOSÉPHINE BERNAT
 M. et M^{me} JOSEPH CANUT
 M. et M^{me} CLAUDE FOIX
 M. LOUIS FLOUS
 M^{lle} JEANNE GRANGÉ

		M. et M ^{me} HENRI JEZEAU
		M ^{lle} ROSA LASSERE
		M. et M ^{me} JEAN RICAUD
		M ^{me} JEAN-MARIE VIRELAUDE
MONTOUSSÉ	:	M. JOSEPH FORASTÉ
MONTÉGUT	:	M. JEAN-PAUL CASTERAN
		M. et M ^{me} PIERRE DUPLEICH
NESTIER	:	M. JEAN-BAPTISTE-BERTRAND
		PALUSTRAN
REBOUC	:	M. ANGLADE CYR
SAINT-LAURENT	:	M. ROGER FOURQUET
SARP	:	M. FRANÇOIS BORGELA
SEICH	:	M. FRANÇOIS BRACALI
		M ^{me} RAYMONDE BRACALI
		M. PIERRE CASTÉLAN (Laffargue)
		M. JEAN MAUPOMÉ (Mérat)
		M. et M ^{me} ALAIN NOGUÈS
SIRADAN	:	M. l'abbé JOSEPH LABAN
TARBES	:	M. et M ^{me} HANS KAINER
TIBIRAN	:	M. et M ^{me} ERNEST ESCAT
		M. et M ^{me} GASTON FAGES

DANS LA HAUTE-GARONNE

AUSSON	:	M. RAYMOND SAVE
BARBAZAN	:	M. l'abbé ABEL SAINT-PAUL
CARDEILHAC	:	M ^{me} MARIE GAILLARD
CIERP	:	M. l'abbé PIERRE AUBERDIAC
FRANQUEVIELLE	:	M. et M ^{me} MARCEL BORDES
		M ^{me} JEAN DASSIEU
		M. JULIEN GAY
		M. FRANÇOIS LACOSTE
		M. et M ^{me} SÉVERIN LATOUR
GALIÉ	:	M. CÉLESTIN RAMBO
		M ^{me} MARIE SOLLE
GAUDENT	:	M. ROGER MARROT

- GOURDAN-POLIGNAN : M. EMILIE VERDIER
 LA BARTHE-INARD : M. l'abbé ALPHONSE DUMAIL
 LÉCUSSAN : M. ENTAJAN
 M. FAUSTIN OLLÉ
 LODES : M^{me} ANGÈLE UGLAS
 LUSCAN : M. MAXIME RIEU
 MONTRÉJEAU : M. l'abbé JOSEPH BERNÈDE
 M. et M^{me} CHARLES BOZZOLAN
 M. le chanoine GILBERT COMET
 M. ANDRÉ NOGUES
 PONLAT : M. l'abbé MARCEL TAPIE
 SAINT-BERTRAND : M. PIERRE BERREGAS
 M. l'abbé JOSEPH DESTIÉ
 M. MICHEL GEZ
 M. MARCEL TREY
 SAINT-MAMET : M. SERGE YVES
 BRUNET DE MARIBAIL
 SEDEILHAC : M. ANDRÉ BAQUÉ
 M^{lle} MARIE LOUGE
 M. et M^{me} PIERRE LOUGE
 LES TOURREILLES : M^{me} SYLVIA SAINT-PAUL
 M. JEAN-MARIE SAINT-PAUL
 M^{me} MARIE-LOUISE ADOUE
 VALCABRÈRE : M^{me} MARIE PÈNE
 M^{me} MARIE LAPEYRADE
 VILLENEUVE-LÉCUSSAN : M. ROGER MALLET
 M. ANDRÉ RICAUD
 M. EREMBERT RICAUD
 M. PASCAL SOLLE
 M. PHILIBERT SOLLE
 M. JEAN SOUBERVILLE

AUTRES DÉPARTEMENTS

- GERS : M. le chanoine J. BETOUS, d'Auch
 M. JOSEPH RICAUD, d'Estampes.
 GIRONDE : M. MICHEL BERTHOMMÉ, de Talence

Avant - Propos

Alors, ce 3^e livre ?

Que de fois n'avons-nous pas entendu cette question !

Si, avant l'édition du 2^e tome nous avons attendu de constater l'échec ou le succès du 1^{er}, pour celui-ci les raisons du retard n'ont pas été les mêmes. Le succès, en effet, a été prompt et on le doit à l'enthousiasme de vous tous, collaborateurs et lecteurs.

Plus de cinq mille ouvrages ont déjà réjoui le cœur des Bigourdans ou Commingeois. Le premier tome est épuisé ; le deuxième prend calmement mais sûrement le même chemin, et à l'allure où vont les choses, c'est près de sept mille ouvrages qui circuleront, vers fin 1979, dans les foyers de chez nous.

Le grand coupable du retard de ce 3^e livre promis, c'est le manque de temps. Mais, un an plus tard ou un an plus tôt, l'essentiel est qu'il soit là et que nous ayons tenu parole. L'expérience et les encouragements aidant, nous avons même essayé de faire mieux et souhaitons que votre nouvelle joie soit à la mesure de nos nouveaux efforts.

Comme chaque fois, avant d'en venir aux proverbes eux-mêmes, nous avons tenu à vous faire part de quelques découvertes et à travers elles, à vous dire quelques-unes de nos difficultés et de nos joies. Ces découvertes ne concernent pas la linguistique mais les problèmes humains inséparables de la langue.

Tellement de gens en parlent et nous en ont parlé que nous ne pouvons les mettre sous le boisseau. Alors, courageusement et en acceptant de n'être pas compris par tous, nous crierons et partagerons la souffrance de tous ceux qui pensent que la civilisation actuelle, malgré des avantages matériels certains, n'a pas le tonus moral et social de celle d'autrefois. Puis nous exposerons nos joies et donnerons le bilan de nos réalisations.



A. - DE SOMBRES DÉCOUVERTES

On ne peut étudier une langue sans découvrir le milieu qui la pratique, sans voir les hommes dont elle est l'âme, sans apprendre leur histoire, leurs façons de vivre, leurs nostalgies et leurs joies, leurs inquiétudes et leurs attachements, ainsi que leurs réactions devant les mutations naturelles ou imposées. Bref, on ne peut séparer la langue de la vie. C'est en nous penchant sur toutes ces réalités, surtout avec les anciens, qu'ensemble nous avons pris conscience de quelques dures vérités.

1° L'ÉTOUFFEMENT VOLONTAIRE D'UNE LANGUE

Depuis fort longtemps, les gouvernements français pratiquent une politique linguistique monstrueuse. Non seulement ils ont empêché des millions d'enfants d'apprendre et de pratiquer en toute liberté la langue de leurs parents, mais de plus ils ont eu le cynisme de les pousser à l'apprentissage de langues étrangères que l'immense majorité d'entre eux n'a jamais utilisées.

L'une des premières libertés, et il faudra bien un jour qu'elle soit inscrite dans les « droits de l'homme », c'est de pouvoir pratiquer et apprendre, sans privilèges mais avec les moyens nécessaires, la langue de sa région. Brimer une langue, par le mépris continu ou par la force, c'est commettre une tentative de génocide. Peu de pays, dans l'écrasement de cette liberté sont descendus, il est triste de le dire, aussi bas que la France.

2° LE MÉPRIS D'UNE CULTURE

Une langue n'est pas un simple mode d'expression. C'est le véhicule de tout un savoir, d'habitudes et de réflexes particuliers, d'une certaine conception de la vie et de formes singulières de pensées, qui forment les caractéristiques d'un important groupe humain et le distinguent de ceux d'alentour. Etouffer une langue, c'est donc écraser une culture, et la perte qui en résulte est, suivant le mot bien connu, une perte pour toute l'humanité.

L'expérience prouve que cette perte est très rapide. Il suffit, pour s'en convaincre, de constater les difficultés qu'ont déjà les spécialistes pour traduire ou expliquer des quantités de noms de lieux, de proverbes, ou d'autres mots de notre langue.

Conscients de cette désagrégation accélérée, nous faisons le possible, à notre échelle, pour sauver cet élément essentiel de culture qu'est la parémiologie.

Dans ce sauvetage ou cette renaissance, elle a un rôle éminent à jouer. Véhicule exceptionnel de la langue, reflet concentré et unique des mœurs et des habitudes, trésor précieux d'observations souvent très précises sur l'homme, les animaux, les plantes, le temps, l'activité humaine, on y peut découvrir mieux qu'en d'autres domaines l'âme, les souvenirs et les caractéristiques d'un peuple et retrouver des connaissances que la nouvelle culture n'avait pas eu la sagesse de découvrir.

3° L'ÉLIMINATION D'UN ENSEMBLE DE VALEURS

La nouvelle civilisation, descendue des froideurs du Nord, persuadée que la science et la raison sont les uniques mamelles de la culture et que le progrès matériel qui peut en découler suffit à la création d'un homme nouveau, libre et heureux, a déjà largement démontré son échec et le démontrera chaque jour davantage. Cette orgueilleuse naïveté l'a conduite à mépriser, en même temps que la langue, tout un ensemble de valeurs.

A un peuple pyrénéen indépendant et fier, épris d'air pur et de liberté, rude mais bon, remuant mais vaillant, elle n'a proposé que le choix fait par les taupes : fuir la lumière et fermer les yeux contre le plaisir de se gorger de vulgaires lombrics et de savourer la vanité d'un embonpoint fourré.

A tous ceux qu'elle a aveuglés, la nouvelle culture, du haut de ses taupinières qu'elle prend pour des cathédrales, continue d'affirmer sans vergogne que son croupion de ver luisant éclaire le monde et qu'il a éteint pour toujours le soleil et les étoiles.

Notre foi, nos mœurs, nos libertés, notre joie de vivre ont été ainsi balayés par des philosophes beaux parleurs qui ont berné le peuple. Dans un pays où toutes ces richesses s'épanouissaient naturellement aux rayons du vrai soleil, ils n'ont apporté que le vide et dans la nuit qu'ils ont créée, de plus en plus d'hommes sensés réalisent que la clarté qui devait éblouir l'humanité n'est qu'un maigre et fumeux falot et qu'il est urgent de revenir aux grandes valeurs délaissées.

L'ancien système, constatait J.-L. Pène, dans son merveilleux ouvrage : **Les Annales de la Barousse**, « n'était pas plus riche d'argent que de science, mais il l'était plus que celui-là d'énergie, de gaieté et d'amour ».

Il était riche aussi de foi, mais les mêmes faux prophètes se sont acharnés à la détruire et à la ridiculiser, pour en détourner le peuple, avec les mêmes méthodes que pour la langue, et cela a abouti à l'affaiblissement des valeurs morales et à une moindre résistance contre l'oppression. Il est prouvé, et les responsables le savaient, qu'un peuple sans foi et sans langue, est un peuple mûr pour la soumission.

Les libertés ? On a tout fait dans l'enseignement et dans l'information pour éviter que les gens connaissent leur véritable histoire et c'est dommage, car ils auraient appris que la révolution en abolissant d'antiques libertés pour en donner de nouvelles avait engagé leurs pères dans un marché de dupes : « On ne comprenait pas, à la vérité, que l'introduction théorique des citoyens dans les affaires de l'Etat dût avoir pour corollaire leur éviction des affaires de leur pays. Car, pour ces hommes, qui n'étaient point des romantiques, la faculté d'émettre un vote de loin en loin était parfaitement dérisoire en face de la discussion des affaires publiques. L'échange leur parut donc frustatoire, et ils vécurent dans cette opinion le reste de leurs jours ». J.-L. Pène, **La Barousse**, page 173. Même dans les droits à l'expression politique, qui étaient réels depuis de longs siècles, aussi bien dans les Quatre Vallées (Aure, Magnoac, Neste, Barousse) que dans les vallées plus éloignées, la liberté a subi un recul qui s'ajoute à tous les autres.

La vraie joie de vivre, qui n'a rien à voir avec la satisfaction des peuples repus, s'est évanouie. Tous ceux qui ont connu la vie d'autrefois le savent et le disent. La joie n'est plus spontanée. On la vend ou on l'impose, comme on sert le foin aux bêtes attachées au râtelier ou comme certains distributeurs mécaniques vendent des chewing-gum. Le peuple, sauf lorsqu'il a la chance de bénéficier d'un animateur dynamique ou lorsqu'il a bu, ne chante plus. Autrefois on chantait partout, aussi bien dans les ateliers que dans les églises ou dans les rues. Le peintre « en poussait une » du haut de son échelle, le forgeron rythmait sa chanson en cognant sur l'enclume et le montagnard s'amusait à écouter l'écho de sa voix qu'il avait lancée sur le flanc des montagnes. Pas de veillée, de dépiquage, d'effeuillage de maïs, de « fête de cochon », sans chants et sans rires. Les chanteurs s'y mesuraient aux chanteurs et les conteurs aux conteurs. Dans une joie commune, chacun écoutait, applaudissait, apprenait et participait. Le râtelier gaveur de la télévision, joint à d'autres mutations et à toute une politique qui a provoqué la désertion des campagnes, a tué tout cela, et bien d'autres joies.

4° LA DISPARITION DE LA VIE AGRICOLE ET DE L'ARTISANAT RURAL

Quand il y avait beaucoup de paysans et qu'ils vendaient des produits sains, presque jamais l'Etat n'est intervenu pour leur garantir des prix qui leur auraient permis de vivre décemment, alors qu'il laissait les intermédiaires s'enrichir souvent sans scrupules. Alors les paysans ont quitté la terre, à regret pour la plupart, ou l'Etat a favorisé leur départ.

Des quantités de moyens ou petits propriétaires qui auraient pu, dans la dignité, vivre sur leurs terres, grâce à une aide minime ou moins d'impôts, deviennent des déracinés ou grossissent parfois le nombre des chômeurs. L'hémorragie est telle qu'il ne restera bientôt plus que deux ou trois agriculteurs par village.

L'artisanat rural a subi le même sort. Quand on consulte les vieilles listes d'habitants dans les mairies, on est étonné du nombre de métiers qui animaient nos villages. Mille bruits et signes de vie, qui emplissaient par eux nos vallées ont disparu à jamais. Le tintement métallique des enclumes répondait aux coups de masse sourds des charrons ; le cliquetis des métiers à tisser narguait amicalement le tic-tac des moulins, tandis que les maisons résonnaient des rires provoqués par les savoureuses histoires des tailleurs et des culottières. Quand le fabricant de pâtes n'allignait pas ses macaronis sur les hautes barres de la cuisine, le rempaillieur tressait en sifflant les longs rubans de la massette d'eau. Souvent au savant martellement des chaudronniers succédait le ronronnement du rouet. Dehors, tantôt la meule du rémouleur grinçait en arrachant des larmes de feu à l'acier qui souffrait, tantôt le halètement puissant des batteuses se mêlait aux joyeux propos des paysans heureux. Au large du village, le « han ! » du bûcheron se mesurait au « ha ! » du laboureur et les coups sonores de la cognée étouffaient par instants l'interminable grondement des chars.

Adieu, fourmillante et puissante vie des villages d'autrefois !

5° LA DILAPIDATION DU PATRIMOINE COMMUNAL

C'est une mésaventure que connaissent d'autres villages.

Qu'ils se vident, c'est profondément triste.

Que des étrangers viennent remplacer ceux qu'on avait longtemps fréquentés ou cotoyés, c'est une rupture.

Que des gens nouvellement implantés n'ayant aucun lien affectif avec la terre ou les biens du pays, ou des municipalités inconscientes laissent gravement profaner un précieux patrimoine communal ou le liquident, c'est la désolation pour ceux qui l'ont aimé et conservé jusque là.

Qu'un beau parleur habile en affaires ou un riche promoteur s'installe dans le pays ou vienne y faire un tour, et c'est parfois la fin de tout un mode de vie, des traditions, de la poésie ou de la précieuse tranquillité. Les exemples sont fréquents, dans nos Pyrénées, de riches patrimoines communaux vendus pour une bouchée de pain, de sites à jamais détériorés et de vallées gravement polluées.

Nous pourrions insister sur la lourde sottise de ceux qui ont, par exemple, appauvri Montréjeau d'un cloître fameux et d'une pittoresque halle, ou sur des mésaventures de ce genre exposées récemment dans la presse. Nous préférons choisir deux cas moins connus intéressant la basse Neste et la vallée d'Aure.

En basse Neste, une exceptionnelle richesse archéologique, en place quelquefois depuis plus de deux millénaires sans qu'en général les gens du pays la profanent, leur a été soustraite dès la deuxième moitié du siècle dernier et ensevelie dans des musées fort dispersés où il n'est guère aisé d'aller la contempler. Une fois de plus, nos gens sont ainsi privés de la possession d'un important élément de leur patrimoine, de la possibilité de bien connaître les vestiges de la culture qui a fleuri sur leur sol et d'en vivre, comme d'autres, par le biais du tourisme.

Toutes les richesses, ou très peu s'en faut, de Gargas, Montsérié, Générest, Nestier, Tibiran, Jaunac, etc... ont été volées à notre peuple et, pour lui, peu importe qu'elles reposent au loin, aux Bahamas, comme le cloître de Montréjeau, ou à Toulouse ou St-Germain-en-Laye. La privation est la même.

L'autre exemple tout récent, c'est celui de la liquidation de l'important patrimoine foncier de Bourisp, dans la vallée d'Aure, par l'avocat et sénateur bien connu : Monsieur Henri Caillavet, agissant en tant que maire de Bourisp, fonction qu'un récent scrutin lui a enlevée.

Sous son égide, la commune de Bourisp a vendu à la commune de St-Lary, contre quelques ridicules avantages en nature, plus de quatre mille hectares situés dans le val du Rioumajou et « consistant principalement en une forêt soumise au régime forestier avec en dépendances pâtures, landes et terres de natures diverses ». La commune de Bourisp jouissait de ces biens depuis l'an 1457.

Quels sont les avantages consentis par St-Lary en échange de cette cession ?

1° le droit pour onze agriculteurs ou leurs successeurs de continuer à faire paître leurs ovins ou bovins sur ces terres où ils avaient la liberté de le faire depuis plus de 500 ans. L'avantage est donc nul et, de plus, vu

l'expansion touristique de la vallée, il est certain que le nombre des exploitations agricoles ira en diminuant, et cela peut-être jusqu'à son extinction. Ce droit va donc s'éteindre lentement.

- 2° la livraison de vingt mètres cubes de bois par an.
- 3° la possibilité pour une liste d'habitants de Bourisp uniquement établie par St-Lary, sans possibilité de contestation, de bénéficier du demi-tarif pour les remontées mécaniques de la station de ski St-Lary-Soulan (37 noms de personnes seules ou de familles ont seulement été mentionnées sur l'acte).
- 4° Le bénéfice pour les habitants de Bourisp des droits et intérêts qui peuvent être accordés aux frontaliers. Ces avantages sont pratiquement inexistantes.

Enfin pour qu'on ne puisse revenir à l'avenir sur cette cession, Monsieur Caillavet, alors maire de Bourisp, avait déclaré « renoncer au bénéfice du vendeur et à l'action résolutoire ».

Cette lamentable cession qui a pour toujours privé ce village de biens possédés depuis de cinq siècles, a été réalisée au bénéfice (en partie passager et provisoire) d'une tranche seulement de la population :

Les personnes sans troupeaux ou qui ne font pas de ski, c'est la très grande majorité, n'ont bénéficié de rien et ont perdu définitivement pour eux et leurs descendants les droits attachés à ce bien commun.

Les propriétaires, même électeurs, ne résidant pas au village parce que les nécessités de la vie les ont appelés un certain temps ailleurs ont été oubliés.

Les propriétaires vacanciers ou collectivités propriétaires ont été éliminés.

Des avantages comme ceux d'une libre organisation de la chasse sont totalement enterrés.

Nous savons que M. Caillavet s'attire à chaque instant les regards de l'opinion par de nouveaux projets de loi, dont beaucoup sont bizarres et contestables. Sans aucun doute aurait-il été mieux inspiré en proposant que l'essentiel d'un bien communal ne puisse jamais être aliéné sans un référendum local. C'est avec cette garantie qu'on traitait autrefois, chez nous, des problèmes de ce genre : « dans tous les cas où une décision d'intérêt général était à prendre, les consuls appelaient à la délibération la majorité des habitants. Par ce système éminemment démocratique, chaque citoyen avait une part personnelle et directe aux affaires, soit qu'elles eussent trait à la communauté, à la vallée ou aux Etats. L'institution s'adaptait si heureusement aux besoins et aux mœurs que le principe en a survécu plus d'un siècle aux décrets révolutionnaires qui l'avaient aboli ». J.-L. Pène, ouvrage cité, page 168. Et cet auteur ajoute à juste raison que « cela a paru suranné à des esprits géométriques dont les conceptions ont abouti à l'agonie du village ».

Après avoir précisé ce nouvel abaissement des droits du citoyen, dans les Quatre Vallées, par la révolution, disons que l'homme qui a présidé à la liquidation définitive d'un si vaste domaine de sa commune est maintenant président de la commission de l'agriculture au parlement européen !

6° C'EST LE PROGRÈS, DIT-ON.

Il est incontestable que la vie moderne a fait évoluer bien des choses et qu'elle a apporté un mieux-être, surtout dans le domaine matériel, mais personne ne pourra nier que le progrès à son revers. Suivant l'idéal que l'on a ou la vie que les circonstances vous imposent, on aperçoit l'un plus que l'autre, et chacun a le droit de décrire la face qu'il connaît le mieux. L'ouvrier parisien a le droit de se plaindre de son rythme de vie à trois temps : « métro, boulot, dodo » et l'ancien paysan passé par force à l'usine peut, avec la même liberté, regretter le silence et l'air pur de sa campagne aimée. Personne ne saurait donc nous contester le droit de crier la peine et la tristesse de tous ceux qui ont vu et qui voient s'effondrer des valeurs et des structures qui les avaient marqués jusqu'au fond de leur âme.

Pour ceux qui regardent leur village se vider lentement de toutes ses forces vives, en ne conservant que des personnes âgées et de rares enfants, la vie a reculé.

Pour ceux qui souffrent de voir progressivement se fermer les écoles, les églises, et bien des maisons, pendant qu'un lugubre silence s'étend sur des lieux qu'ils ont connus pleins de vie, parler de progrès est un mensonge.

Et ils sont nombreux ceux qui comprendront les sentiments de peine et de tristesse qu'éprouve un de nos collaborateurs, Monsieur François Pomian, natif d'Aveux (Barousse), quand il retrouve son village maintenant presque abandonné :

« **Quino doulou de bey-te mourì, ma Terro :**
bielh' e bèro tèrro a moun co ta caro !
Quin se potch qu'atau que sios debengudo !
Etch prêts d'etch prougrès ey dounc r'Ingratitudo ?
De bèt tens a qu'as perdutch toun betch bisatje ;
Qu'ès abandounado : quin triste imatje !
Oué, soul, tap etch bouetch de ce que houc ta beutatch
Que cerqui, qu'escouti taben etch tens passatch.

.....
Bent maudit d'etch prougrès pr'aci que ès passatch.
De tas alos desplumados qu'as balejatch
'ra hlou d'etch trabalh de tant de generaciouns,
buhatch 'ra 'slamo d'eras noustos tradiclous,
desarraycsatch 'ra darrèro Jouenesso
e darrè tu qu'as fechatch bouetch e tristesso.

.....
Bent maudit, moun amo l'as pas balejado :
a 'ra terro qu'ey demourado estacado.
.....

7° LE LIEN DE LA LANGUE AVEC LES STRUCTURES

Si nous avons, au cours de cet avant-propos, insisté sur les anciennes structures de la vie villageoise, c'est parce que leur effondrement risque d'entraîner celui de la langue. C'est grâce à la famille paysanne, à la vie agricole, au cadre du village et de la vallée, que la langue avait résisté

à la tentative d'écrasement. Chaque grignotement de ce support lui a arraché une goutte de sang et chaque départ de ce cadre d'une âme morte ou vive a été un globule de moins. Avec l'effondrement actuel, la langue est en danger grave. Tout en pleurant sur les ruines d'un monde qui s'en va, parce qu'on n'a pas su ou voulu l'adapter, il faut lutter plus que jamais, en attendant le jour où la France, honteuse d'avoir donné à notre parler moins de droits qu'à celui des Espagnols, des Anglais, des Allemands et des Russes, cessera son inhumaine discrimination à son égard. Et quand ce jour viendra, et il viendra si nous sommes tenaces à le vouloir, notre langue avec son génie qui est le sien et qui n'a rien à envier à d'autres, comblera tous les handicaps et s'adaptera à n'importe quelle forme de vie.

B. - DES ENCOURAGEMENTS DE PARTOUT

En plus des encouragements de la Presse et de nombreuses revues que nous remercions encore pour leur accueil, de multiples témoignages de satisfaction nous sont parvenus de partout.

Le Jury du Prix Joseph Salvat de l'Institut Catholique de Toulouse nous a d'abord accordé, en juin 1974, une mention honorable pour notre premier ouvrage.

Le 5 septembre 1975, c'est l'Académie Julien-Sacaze, de Luchon, qui nous a fait l'honneur de nous attribuer, pour le deuxième, le prix exceptionnel Bernard-Sarrieu, décerné à l'occasion du centenaire de la naissance de ce très grand félibre.

Le 9 décembre 1978, à son tour, la Société des Etudes du Comminges nous a accordé, pour les trois ouvrages, son PRIX 1978.

Des témoignages de satisfaction, nous en avons reçu beaucoup par écrit, et puisque nos livres ont aussi une dimension familiale où recevoir et donner sont choses naturelles, nous n'hésitons pas à citer quelques passages de lettres, choisis pour leur variété parmi des centaines aussi encourageants :

« J'ai parcouru l'ouvrage, il m'a beaucoup intéressé en me faisant toucher du doigt mon ignorance car je ne connaissais pas tous ces proverbes. Veuillez me permettre de vous en féliciter. »

L. N., Directeur d'école retraité. Strasbourg.

« Je ressentais de plus en plus un pressant besoin de retour aux sources et j'attendais semblable ouvrage. Et puis, je tombe sur votre livre bien écrit, facile à lire. De la vulgarisation de qualité. Il faut continuer. Bravo !

R. D., Paris - Famille d'enseignants.

« C'est un travail bien fait. Grâce à vous et aux explications que vous donnez les proverbes deviennent clairs. J'aime beaucoup les lire et réfléchir sur leur sens. On ne se fatigue pas la vue. Quand on a commencé la lecture, on la continue avec plaisir. Jamais les proverbes gascons ne m'avaient intéressé autant qu'avec la lecture de votre livre. »

Abbé L. B., de la Haute-Garonne.

« J'ai un peu utilisé votre livre pour la formation des conseillers agricoles du département. »

Un Directeur d'une école agronomique d'un département voisin.

« Un ami m'ayant prêté le merveilleux ouvrage que vous avez élaboré avec votre équipe en 1973, je vous serais reconnaissant de bien vouloir m'en faire parvenir un exemplaire... Vous avez fait là un travail remarquable ! »

L. D. Rieux - 31.

« C'est avec joie que je découvre, grâce à vous et à vos amis le patois de mon père originaire d'Esterre. Merci pour ce grand travail. »

J. P. - Association Vivre dans les Pyrénées.

« Quin plase de leje — e de tourna-s-oc a leje ! — aqueris proubèr-bos aoun ac auetch tout estipulatch coumo cau. E aqueros fotos, que soun causidos de prumèro. Quin beroy trabalh enta mantengue era lengo e 'tj esprit de caso nosto. Auèts hèt uo bouno obro e l'auèts hèto coumo cau. Esperam, aro, et tresen libe mes ja bous calera arrema se bouletch hè mielhou qu'aqueste. Tout es remercable. »

J. et Y. P. Aurignac.

« Un ami de Bagnères-de-Bigorre, me sachant Provençaliste, m'a offert vos « Proverbes Patois ». J'en ai été émerveillé. Il est admirable que vous puissiez nous donner un ouvrage aussi élégant et précieux. »

Du même, 2^e lettre en Provençal : « Voste segound recuei de prou-verbi gascoun m'a encanta. Espère em'impaciènci lou voulume tresen. »

L. T. - Retraité de l'Enseignement.

Professeur de Provençal dans un C.E.S.

« J'ai grandi pétri au levain de notre terre et par devers tout j'ai gardé mon cœur et mon âme de paysan. De vous avoir connu m'a permis de retrouver mon pays. Tous les jours maintenant j'écris quelques mots de notre langue et je vous assure que je me trouve tout près malgré l'éloignement. Merci encore une fois. »

F. P. - Pont-Saint-Martin - 44.

De Madame Marcelle BERTING, née Campan, originaire de Mauvezin (65) qu'elle a quitté dans sa jeunesse, et habitant depuis aux Etats-Unis, en Californie :

« Vous ne pouvez savoir les bons moments que je passe avec vos deux livres... en vrai patois de chez nous. »

C'est une œuvre magnifique d'avoir rassemblé tous ces chers proverbes et dictons. Je suis bien contente de voir que le patois ne meurt pas dans les Pyrénées. Ces livres doivent charmer tous les Gascons, jeunes et vieux...

J'éclate de rire toute seule en lisant...

En retrouvant ces proverbes si familiers, il me semble être à côté de ma pauvre maman et aussi de mon grand-père. Il en savait lui, des proverbes ! Je l'entends encore quand il nous disait assis au « couegn d'et hoèc », vers la Noël, quand le temps tournait au froid :

**Newa, Nawa, ta Sen Bicens,
ta que n'arriben ets parens.**

et maman d'ajouter :

**Newa, Newa, ta Sen Marti
ta que nou's bouten p'ed cami.**

Parrain, lui, nous faisait sauter parfois sur ses genoux en disant tout d'une haleine :

**Harri, harri, ta Mourreyau
Ta 'na coelhe un sac de sau.
Prathièu qu'en passa boèus e baquas
e garias dab sabatas
e capous dab esperous
e maynadous touts merdous.**

Quelquefois aussi, en nous touchant successivement les doigts de la main, il disait :

**Aquet que ba ta Lourda,
aquet que s'en tourna
aquet que gaha et trot,
aquet que nou pot,
aquet que hè pieu-pieu, pieu-pieu,
nou podi pas passa ed arrieu.**

Celle qui aurait aimé lire tous ces proverbes, c'est Maman ! Je l'entends encore réciter, quand le chat ronronnait sur ses genoux :

**Teche, teche, hè bou drap
Ta 'ras marinas d'et busac
Teche, teche, hè bou hieü
Ta 'ras marinas de Matieü.**

Comme il est bon de se souvenir ! Il me semble me retrouver dans la maison où je suis née, au milieu de toute la famille. »

* *

Merci aux auteurs de ces mots merveilleux, choisis en raison de leur variété, et à tous les autres, dont les lettres sont aussi belles, mais que nous ne pouvons citer, uniquement faute de place.

Parmi les témoignages les plus chauds, il en est dont nous ne pouvons donner de preuves mais qui embaument nos souvenirs. Il y a, bien souvent, des mots qui dépassent les écrits, et des gestes ou regards qui dépassent les mots.

C'est beau un regard de vieillard qui s'illumine à la vue d'un livre et qui revit soudain comme si l'on avait fait briller un beau soleil dans son hiver ;

C'est émouvant de savoir qu'un Pyrénéen éloigné, ayant redécouvert par nos ouvrages la saveur du langage natal et n'ayant personne avec qui dialoguer, a décidé de parler patois à son chien ; et il est amusant de savoir que cet animal, qui est un petit berger pyrénéen, est maintenant sourd au français ;

C'est extraordinaire de constater qu'un professeur honoraire illustre nos ouvrages de dessins correspondant aux proverbes.

C'est réconfortant de voir toutes sortes de gens, y compris des jeunes et des enfants, retrouver le goût d'un parler ignoblement classé dans les vieilleries;

C'est un merveilleux témoignage de confiance et d'amitié que de voir un félibre érudit fouiller nos ouvrages avec une joie aussi impatiente et fraîche que celle d'un enfant qui reçoit un jouet rêvé.

C'est une joie prolongée que de constater qu'une alerte « mémé » de 90 ans passés, réchauffe tous les jours son esprit et sa mémoire à la chaleur de ce feu où chacun et chacune a apporté sa bûche, et s'en pénètre jusqu'à tout savoir par cœur ou presque.

Toutes ces joies des autres, silencieuses, orales ou écrites, sont notre meilleure récompense, et nous les avons trouvées si belles que nous avons entrepris une autre étude, qui change de direction, mais concerne toujours notre langage.

C. - DESTINATION DE NOS BÉNÉFICES

Nous avons promis de consacrer nos nouveaux bénéficiaires à des monuments religieux et à des œuvres sociales. Voici, pour ceux qui sont intéressés, l'utilisation que nous en avons faite. Il faut lire en anciens francs :

- 1° Nous avons remis un chèque d'un million et une somme de deux cent cinquante mille francs à une famille du pays, chargée de plusieurs enfants et dans une situation dramatique.
- 2° Cinq cent mille francs ont été consacrés à la restauration d'une croix de carrefour à Tibiran et deux cent mille à la réfection de la porte de l'église du même lieu.
- 3° Cent mille francs ont été donnés à un homme sorti de prison, pour participer à sa réinsertion dans la vie sociale.
- 4° Cent mille francs ont été envoyés à une œuvre qui aide les lépreux, au Sénégal. Extrait d'une lettre du directeur de cette œuvre, en date du 29-10-75 : « On vient de me remettre votre chèque de cent mille francs. Quelle aubaine providentielle ! Les lépreux viennent souvent nous solliciter et même d'assez loin... Un grand merci à tous ceux et toutes celles qui, grâce à votre livre, ont contribué à aider ces pauvres gens... »

L. M. - Ziguinchor.

- 5° Un chèque de trois cent mille francs a été envoyé à une autre œuvre qui tente de sauver des enfants en danger physique grave, aux Indes. Extrait de la lettre de remerciements : « Vos trois cent mille francs ont servi à sauver des enfants sous-alimentés dans l'Etat d'Andhra, exactement à Adaouï. Ci-joint des photos. Je pense que votre argent ne pouvait être mieux employé. Nous vous disons notre reconnaissance ».

Bangalou, le 30 juin 1976.



La photo que nous publions ici donne une idée de l'état de sous-alimentation de ces petits Indiens. Pour cet enfant-là, qui s'appelait Eramma, nous sommes arrivés trop tard, hélas ! Mais d'autres, grâce à vous, collaborateurs et lecteurs de notre deuxième volume, auront été sauvés.



Nous en avons terminé avec cette introduction bien sérieuse, même grave. Si elle a concordé avec vos idées, nous en sommes heureux. Sinon, pardonnez-nous et oubliez-la vite. Dans l'un ou l'autre cas, il est temps d'entrer dans le vif du sujet. Nous vous en ouvrons grandement les portes et vous souhaitons de passer d'agréables moments.

E. BERNAT.



Action (et propos décourageants)

- 589. S'et cèu cay (ca), toutos eras lausetos soun presos (qu'y seran debat).**

Si le ciel tombe, toutes les alouettes « sont » prises (y seront dessous).

Lorsque vous exposez un projet, il y a souvent des pessimistes pour vous prédire une série de catastrophes. Ce proverbe est une manière polie de leur dire que ces objections exagérées ne vous arrêteront pas.

Activités (des paresseux et des sots)

- 590. Aguza (aguda) palhos (pachous) p'et cap prim.**

Aiguiser des pailles (des petits bouts de bois) par le bout mince.

Baguenauder, comme les enfants qui systématiquement aiguisent des bouts de bois avec leur premier couteau. Vue par les adultes, cette activité est futile et peu rentable. Aiguiser des pailles est aussi synonyme

de grande paresse ou de très sotte et minime activité. Choisir le bout mince, c'est de plus avoir peur de l'effort.

En français : perdre son temps à des babioles.

591. Tira ets cas (cos) d'et bilatje (bilatye).

Faire sortir les chiens du village.

Se dit des oisifs.

« Cos » en Aure et Louron. Voir à ce sujet le 2^e tome de nos proverbes, pages 22 à 24.

Affaires compromises

592. Que y a cagat era mousco.

« Elle y a ch.. la mouche ».

Employé pour les affaires qui tournent mal, par comparaison avec la viande qui se corrompt quand les mouches y ont pondu.

On utilise encore l'expression suivante :

593. Qu'a plouyut (plaüt) sus era marchandiso.

Il a plu sur la marchandise.

Agitation (improductive)

594. Torse e retorse, a't se, cap d'andorto.

« Tordre et retordre, au soir, point de hart ».

Se dit des gens improductifs malgré leur agitation continue.

Ceux qui ont un certain âge et vécu à la campagne ont vu faire des harts. On coupait d'abord des branches

souples et assez longues sur certains arbres (osier, saule, chêne) et on les travaillait une par une. On coinçait un bout, généralement le plus gros, sous le sabot ou le soulier, et des deux mains on tordait longuement l'autre bout, toujours dans le même sens. La branche ainsi torsadée devenait très souple et très résistante. On se servait des harts pour attacher les fagots, les gerbes.

La queue du cochon qui tire-bouchonne sans cesse imite les mouvements du fabricant de harts, mais sans rien produire.

C'est à ce mouvement inutile de la queue du cochon qu'est à son tour comparée l'agitation des personnes qui tournent et retournent sans finalement être effacées.

Amour conjugal

- 595. Et prumè an : punin - punan ;
et segoun : croussin - croissan ;
et tréslèmo (et tresau) : batin - batan (patarin
- pataran).**

La première année : l'un embrasse, l'autre embrasse ;

La deuxième : l'un cherche des crosses, l'autre
cherche des crosses ;

La troisième : l'un bat, l'autre bat ;
ou l'un cogne, l'autre cogne.

Amours tardives

- 596. Que hè machant amourti et hoèc en io (wo) (üo)
bordo bielho.**

Il est difficile d'éteindre le feu dans un vieux bâtiment agricole.

Faits de poutres et de planches bien sèches, ces bâtiments flambent rapidement, surtout s'il y a de la paille ou du foin.

C'est à ce genre d'incendie rapide et brutal qu'on compare la soudaineté et l'excessive ardeur de certaines amours tardives.

Appétit

597. Hè et sadout d'et loup.

Faire le plein rassasiement du loup.

Manger à ne plus pouvoir.

Cette expression dépeint certainement l'appétit excessif de celui qui satisfait sa « faim de loup », mais peut-être fait-elle aussi allusion à des repas pantagruéliques offerts par les communautés aux tueurs de loups. Voir LESPY, Dictons du Béarn. Pau 1892, pages 123 et 158.

De plus, en certains lieux, les tueurs d'un loup faisaient la quête et il est probable qu'elle devait se conclure par un repas copieux et bien arrosé.

598. Era lèyt nou ben (beng) pas d'ets osses (ossis), que ben d'ets mosses (mossis).

Le lait ne vient pas des os, mais des morceaux qu'on mange.

Les nourrices, généralement solides et bien en chair, défendaient ainsi leur appétit justifié. En principe ce proverbe devrait être réservé aux dames, mais il y a parfois des hommes pleins d'appétit qui le prennent malicieusement à leur compte et cela est d'autant plus amusant qu'ils sont plus maigres.

Avenir

599. **Qui's marido de douro e planto berjè (berjà), ta et que hè.**

Qui se marie jeune et plante un verger, « pour lui fait ».

Il a le temps d'apprécier les fruits du mariage et du verger. Voir, au contraire, n° 753.

Aveuglement

600. **Quant om se bo pèrde, que nou s'y be gouto (qu'om s'en y ba tout dret).**

Quand on « veut » se fourvoyer, on n'y voit goutte (« on s'en y va tout droit »).

Se dit après une erreur qui aurait dû être normalement évitée.

Aveux (Imprudents)

601. **Qu'ey holo era oelho (goelho) que's couhesso a't loup.**

Elle est folle la brebis qui se confesse au loup.

Gravement imprudente est la personne qui dévoile ses lacunes, ses erreurs, ses points faibles, à des gens peu sûrs ou hostiles. De tels aveux peuvent, un jour ou l'autre, lui porter préjudice.

Avocats (et sottise des gens)

602. **Se touts (toutis) (touti) ets païsans nou èron (èren) pas tan besties, (s'et mounde n'eron (n'eren) pas tan pegots), ets aboucats que pourtarion (pourtarien) (pourtarian) esclops (esclots).**

Si tous les paysans n'étaient pas si bêtes (si les gens n'étaient pas si « petits sots ») les avocats porteraient des sabots.

L'entêtement et la sottise des plaideurs enrichissent les avocats.

Les variantes « touti », « eren », « pourtarien », se trouvent en Aure et Louron.

La variante « tous » en Bigorre et Nistos.

La variante « pourtarian » dans le Nistos.



Bafouiller

603. Que parlo dab era lengo pedassado.

Il parle avec la langue rapiécée.

Telle est l'explication populaire du bafouillage, du bredouillement, du blésement et du zézaïement.

Bail à cheptel

(et placement des enfants ou vieillards)

604. Bouta en gasalho.

Bouter (placer) en bail à cheptel.

La « gasaille » est une pratique encore courante dans notre région. Un propriétaire confie des bêtes à un autre. Les produits du bétail confié : fumier, lait, laine, agneaux, veaux, sont partagés suivant des règles convenues.

Humoristiquement on prétend aussi qu'on « a mis en gasaille » un parent âgé ou un enfant, lorsqu'on l'a confié momentanément à un parent moins occupé.

Batailleur

- 605. Et can (ca) (co) machant qu'a toustem er'aurelho esperrecado.**

Le chien méchant a toujours l'oreille déchirée.

On est toujours victime en quelque chose de sa propre agressivité.

Bavard, e

- 606. Que l'an pla coupat et hieu (hlu).**

Ils lui ont bien coupé le fil.

On traite les personnes bavardes de « pies ». Le jacassement continu de ces oiseaux suffirait à établir la comparaison. Cette dernière est encore plus claire quand on sait que, pour faire parler les pies, on leur coupe le « fil » qui se trouve sous la langue.

Bavardage (mauvaise langue)

- 607. Que hè marcha era saladèro.**

Il (ou elle) fait marcher l'oseille (la langue).

Il (ou elle) parle beaucoup en disant du mal.

La feuille d'oseille a la forme d'une langue et elle est de plus, pointue et acide. Elle est le symbole parfait du bavardage méchant. Ajoutons que l'oseille a été longtemps employée comme décapant, en particulier pour la cire. Mélangée couramment à du gros sel, ce qui a peut-être contribué à lui donner son nom, elle rendait aux vieilles cires noircies leur belle et primitive teinte jaune.

Bavard, e, (ou franc parler)

608. N'a pas ets pots couzuts (couduts).

Il (ou elle) n'a pas les lèvres cousues.

Suivant le contexte : il a la parole facile, ou : il a son franc-parler.

« Couduts » se dit en Aure et Louron.

Biens (disposition de ses...)

609. Nou's cau pas desbesti, awan d'ana droumi.

Il ne faut pas se dévêtir avant d'aller dormir.

Il ne faut pas donner ses biens avant sa mort.

Pour illustrer ce proverbe on racontait autrefois les deux histoires suivantes :

Un propriétaire d'un certain âge avait partagé ses biens et son argent entre ses enfants, en pensant qu'ils lui en seraient reconnaissants. Or, ce fut le contraire. Dès la répartition, ses enfants le délaissèrent totalement. La leçon était rude, mais notre homme qui avait du tempérament, se tira d'affaire par une astuce. Il emprunta une très forte somme, convoqua ses enfants chez un notaire ami et déposa devant eux dans un coffre-fort l'imposant paquet de billets, en précisant qu'à sa mort ils pourraient venir retirer le magot. Dès le lendemain la somme était rendue au prêteur, mais les enfants ignorant le stratagème et craignant d'être exclus du nouvel héritage, se montrèrent pleins de prévenances. Au décès de leur père, ils coururent chez le notaire, ouvrirent le coffre et n'y trouvèrent qu'un billet manuscrit où figurait seul le proverbe ci-dessus.

La 2^e histoire est résumée dans le proverbe suivant :

**610. Qu'ey coumo et praube de Troubat
et trop (biewe) (biwe) (bibe) l'a troumpat.**

C'est comme le pauvre de Troubat,
le (fait de) trop vivre l'a trompé.

On trouve ce proverbe dans toutes les régions de Gascogne, et la victime, lorsque aucun village dans le pays ne porte le curieux nom de Troubat, est habituellement un certain Bernard. Cet homme avait remarqué que dans sa région personne ne dépassait les 75 ans. Comme il lui manquait trois ans pour atteindre cet âge, ce Bernard calcula ce qui lui était nécessaire pour ce laps de temps et distribua généreusement le reste à ses enfants. Hélas ! il dépassa l'âge prévu et ses enfants ne l'aidèrent nullement. Sans ressource aucune, même pas une maigre retraite, il fut réduit à la mendicité. En certains lieux, l'histoire se résume en la supplication de ce pauvre mendiant :

**611. Hèts era caritat a't praube Bernat :
et trop biewe que l'a troumpat.**

Faites la charité au pauvre Bernard :
« le trop vivre » l'a trompé.

Biens (et ennuis)

612. A'ts grans pourtaus ets grans bents.

Aux grands portails les grands vents.

Ennuis et soucis sont souvent proportionnés à la richesse.

Biens (terre et ennuis)

613. Qui a tèrro a guërro.

Qui a terre a guerre.

Tous les propriétaires fonciers n'en sont pas réduits à la lutte des paysans du Larzac, mais il est bien rare qu'ils n'aient pas à lutter un jour, pour défendre leur terre, ou contre les éléments, ou contre les animaux ou contre la convoitise des hommes.

Biens (vigilance excessive)

614. D'eras oelhos coundados, et loup, toustem, quau-qu'üo que s'en minjo.

Des brebis comptées, le loup, toujours, s'en mange quelqu'une.

On peut trouver plusieurs applications de ce proverbe : Qui trop surveille ses richesses voit les pertes et les vols.

Quand les biens sont abondants, il vaut mieux ne pas surveiller de trop près et accepter parfois, en fermant les yeux, que les autres en profitent. On évite ainsi des soucis et des querelles mesquines. Voir le n° 827, à propos du vol en été.

Celui qui fabrique doit dépasser le nombre prévu, en cas de vol ou de casse.

Boissons

615. Nou cau pas parti (nou poudem pas marcha) dab lo camo.

Il ne faut pas partir (nous ne pouvons pas marcher) avec une jambe.

C'est une invitation courante à boire un deuxième verre avant de quitter une maison.

Boissons

616. Lèyt e bln (bl) que hèn bouta sagin (sayl).

Lait et vin font « mettre du sain ».

« Sain » ou saim est un vieux mot français qui signifiait graisse.

Boissons (et enfants)

**617. Beu, que boutaras peu ;
jou qu'ey begut (beüt)
e qu'en ey metut (e que m'en ey bengut).**

Bois, « tu mettras du poil (ou des cheveux, ou des moustaches) » ; moi j'ai bu et « j'en ai mis (et il m'en est venu) ».

Formulette dite par les pères de famille en donnant un peu de vin rouge à leurs petits garçons. Beaucoup de parents pensent que le vin, à faible dose bien sûr, les fortifie. C'est d'ailleurs ce que signifie l'encouragement suivant :

618. Pinto, canet ! que bengueras bèt.

Pinte, petit tuyau ! tu deviendras bien bâti.

Boissons (amères, aigres)

619. Qu'ey bou (boun) enta despoupa gats.

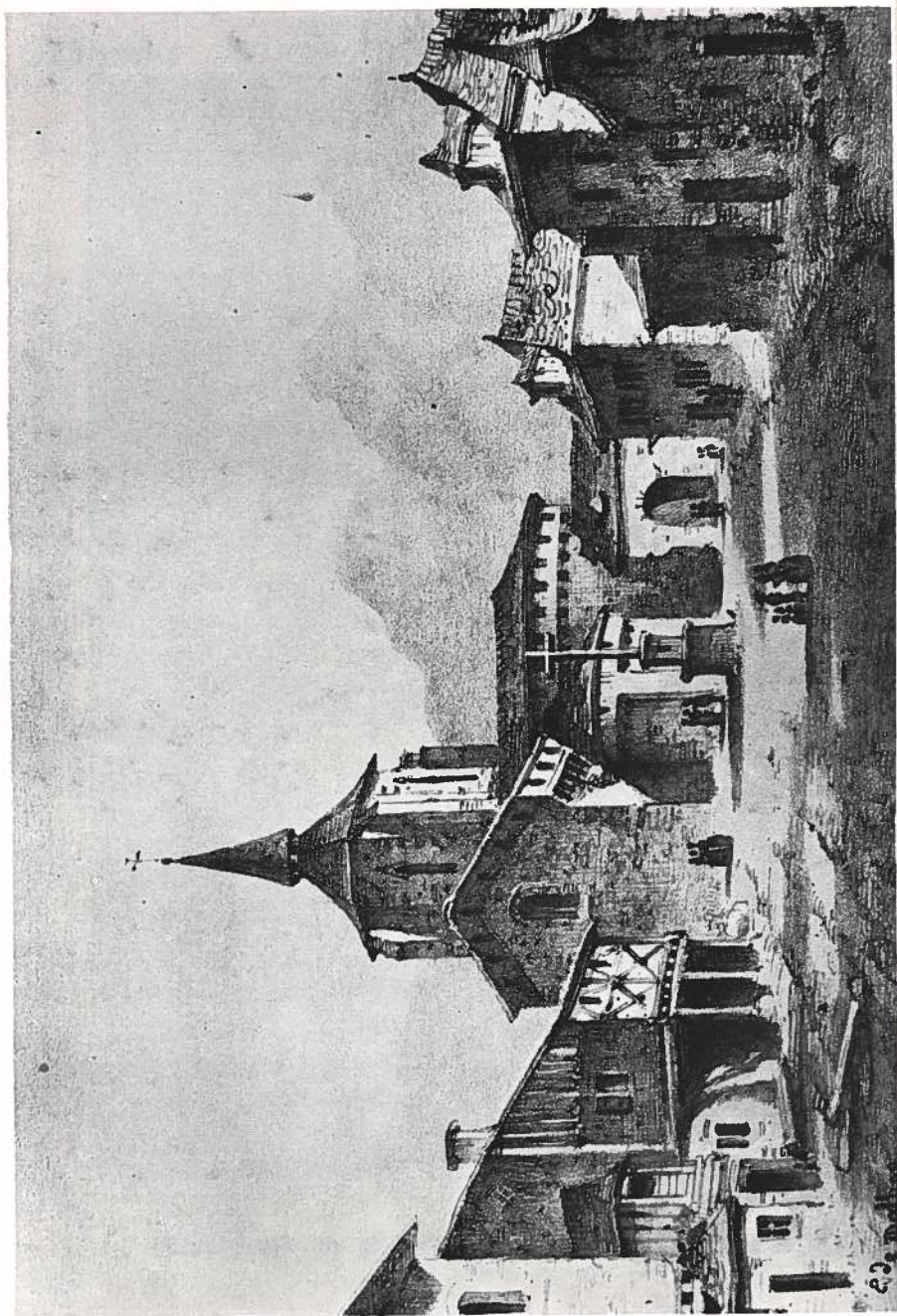
C'est bon pour sevrer des chats.

Cette réflexion suit habituellement une grimace et toutes deux soulignent ou l'amertume d'une boisson, ou l'aigreur d'un vin, ou l'excessive acidité d'un fruit.



Photo Eugène BERNAT

NOTRE-DAME DE BOURISP (XI^e ou XII^e siècle)



Bonté (extrême)

620. Que's tirario et pan d'era bouco.

Il (ou elle) « se tirerait » le pain de la bouche.
Sous-entendu : pour le donner à plus pauvre que lui (qu'elle).

C'est le bel éloge qu'on fait des personnes qui donnent facilement et dont on sait qu'elles sacrifieraient même le nécessaire pour aider les autres.

En français : Il (ou elle) donnerait sa chemise.

Braguette (ouverte)

621. Que hès aubèrjo ?

Fais-tu auberge ?

Si vous lui posez cette question, un bon gascon comprendra de suite que sa braguette est ouverte. Une triple comparaison a contribué à la création de cette question. En style plaisant et surtout après avoir bien bu, le ventre est assimilé à la barrique et le pénis au fausset. De plus la porte des auberges est une de celles qui restent le plus ouvertes.

Si celui qui signale l'anomalie est un habitué de la ville, ou si c'est un dimanche, parfois la remarque change :

622. Qu'ey dimentje (dimenye) oé !

C'est dimanche aujourd'hui !

Tlo, e alabets ?

Oui, et alors ?

E alabets ets magasis que soun barrats !

Et alors, les magasins sont fermés !

Brebis

- 623. Henno barbudo,
oelho (goelho) cournudo,
bedet mascart,
boutat me tout acro (aqueró) a part.**

Femme barbue, brebis cornue, veau au pelage clair taché de sombre, mettez-moi tout cela de côté.

De nombreux dictons traitant des femmes barbues, nous laissons à chacun le soin d'y rechercher les prétendus avantages ou inconvénients de leur personnalité.

Nous nous arrêterons seulement aux raisons du rejet du veau « mascart », et de la brebis cornue.

Le « mascart » c'est la bête dont le museau, le pelage ou la toison, d'habitude de couleur claire et unie, présente des taches sombres. On fait attention à ces taches surtout chez les mâles (veaux ou jeunes béliers) destinés à la reproduction.

Ils ne sont pas de race pure et sont donc moins cotés. Pour la brebis cornue, le problème est en apparence plus compliqué.

Du Béarn à l'Ariège on trouve, en zone montagnarde, plusieurs grandes races ovines :

*La Tarasconnaise (Tarascounèso ou Tarascounèdo) ;
La Castillonnaise ou St-Gironnaise (cap-arroujo ou cap-arrouyo) ;*

L'Auroise (aurèso ou tufado), avec sa sous-race de Campan (campaneso ou campaesa) ;

La Lourdaise (era marino) ;

La Béarnaise (galayo ou peloyo).

De toutes ces races, une seule n'a généralement pas de cornes : l'Auroise.

La Tarasconnaise cornue domine dans l'Ariège et vient en 3^e rang dans les Pyrénées. L'Auroise domine, bien sûr, dans la vallée d'Aure, mais même dans les Hautes-Pyrénées.

Dans la basse Neste et une partie du Comminges, les deux races se concurrencent. C'est surtout dans cette région que le proverbe a été adopté par les partisans de l'Auroise.

La Tarasconnaise pourtant a ses partisans. Elle est, d'après nombre de ses adeptes que nous avons consultés, plus rude, mieux adaptée à la montagne et donne, par croisement récent avec des béliers berrichons, d'excellents agneaux de boucherie. Par contre, on lui reproche d'être « polissonne », « difficile à garder » et de maltraiter trop souvent les habits des bergers et bergères : « avec ses cornes qui s'accrochent partout, elle fait souvent sauter les boutons des tabliers et des pantalons ou déchire les poches ».

L'Auroise, pensent ses partisans, a peut-être moins de personnalité mais sa garde pose moins de problèmes et le rendement financier, tous éléments bien pesés, leur semble équivalent.

Cadeau (maladroit et sans valeur)

624. Prengat-ne, Moussu Curé, ets porcs nou'n bon pas mes.

Prenez-en, Monsieur le Curé, les cochons n'en veulent plus.

On prête cette phrase à une paysanne qui aurait proposé à son curé de venir ramasser les prunes dont ses cochons ne voulaient plus. Elle est célèbre dans toute la Gascogne. On l'utilise toujours pour mettre en relief le peu de valeur d'un cadeau et le manque d'intelligence et d'éducation de la personne qui l'offre.

Cadeaux (aux gens influents)

625. Tout sant que bo lumièro.

Tout saint veut de la lumière.

De même qu'on offre un cierge aux saints qu'on sollicite ou remercie, il faut, c'est du moins ce que conseille ce proverbe, faire un cadeau aux personnes influentes dont on espère ou dont on a obtenu une faveur. L'affirmation suivante montre que tout le monde n'est pas d'accord avec ce principe.

Cadeaux (aux riches)

626. Hè cados a'ts arriches, lou diable s'en arris.

Fais des cadeaux aux riches, le diable « s'en rit ».

Les Béarnais estiment, comme les Bigourdans ou Commingeois, que c'est un gaspillage mais ils le disent plus crâment :

627. Nou cau pas unta et cu d'un porc gras.

Il ne faut pas oindre le derrière d'un porc gras.

*Voir Proverbes Béarnais — HATOLET et PICOT.
1862. Page 7.*

Caractère (impossible)

628. Qu'ey u arrissou, qu'om nou sap (sab) de quin coustat e ou (a ou) cau prengue.

Il est comme un hérisson, on ne sait de quel côté il faut le prendre.

629. Qu'ey u bastou (un bastoun) de pouralhèro, merdous d'ets dus caps.

C'est un bâton de poulailler, merdeux des deux côtés.

630. D'un coustat qu'arruo, d'ed aute que moussego.

D'un côté il rue, de l'autre il mord.

Chance

631. A gent bestio, fourtuno.

Aux gents sots, la fortune.

Français : aux innocents...

Chanteur (mauvais)

632. Que canto mielhou (melhou) qu'un chibau, mes nou court pas ta blste.

Il chante mieux qu'un cheval, mais il ne court pas si vite.

On se moque ainsi gentiment des personnes qui sont fières de leur voix puissante mais ne se rendent pas compte qu'elles chantent faux.

Chétiveté (de corps ou de caractère)

633. Que n'ey ne « picquo » ne auzet (audet).

Il n'est ni poisson ni oiseau.

Il (ou elle) est malingre, fragile de santé, ni bien portant ni malade.

Cette expression s'emploie aussi dans le sens du français « ni chair ni poisson » lorsqu'une personne manque de caractère et ne sait pas se décider franchement entre deux options.

Par erreur, et nous l'avons souvent constaté dans notre région, beaucoup disent « pigo = pie » au lieu de « picquo = poisson », ce qui fait que l'expression n'a plus de sens. Nous devons à LARCHER (Glanages XXVI-265) et à ROSAPPEL (Contribution au Folklore du pays de Bigorre - Revue des Htes-Pyr.), le rétablissement du mot juste.

Chevelure (mal peignée)

- 634. Que s'ey pentiado (pentiati) (pientado) (pientat) dap (dab) un (u) arrestet.**

Elle s'est peignée (il s'est...) avec un râteau.

Cheveux (blancs)

- 635. Cap d'ase n'a James blanquit.**

Tête d'âne n'a jamais blanchi.

C'est une réponse amicale faite par des personnes dont les cheveux blanchissent à celles, plus jeunes, qui les taquent à ce sujet. Voir en tome 2 n° 351, une réponse similaire des chauves.

Cette phrase peut aussi marquer la déception lorsque quelqu'un ne comprend pas ou ne veut pas comprendre ce qu'on lui explique.

Chiens (et bonnes relations)

- 636. Qui toquo et can, toquo et mestre.**

Qui touche le chien, touche le maître.

637. Qui aymo Bertran - qu'aymo soun (et sué) can.

Qui aime Bertrand, aime son chien.

S'emploie comme excuse lorsqu'on s'aperçoit que son chien n'est pas le bienvenu. Cela veut dire : si vous m'aimez, ayez la gentillesse de supporter mon chien. On utilise encore ce proverbe dans un sens général pour dire qu'il faut savoir supporter les défauts ou les inconvénients d'une personne que l'on aime.

Choquer (aimer à... les gens)

638. Nou cau pas picha en aygo-segnè, enta hè parla et mounde.

Il ne faut pas pisser dans le bénitier pour faire parler les gens.

Il n'est pas raisonnable de chercher des excentricités choquantes pour se faire remarquer.

Ceux qui fréquentent le peuple ne s'étonneront pas de la verdeur de ce proverbe, car ils savent qu'on trouve toujours des personnes qui s'efforcent d'amuser le gros public en rabaisant le sacré à l'urine, aux excréments ou au sexe. Nous pourrions donner de très nombreux exemples.

« Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs : ils pourraient bien les piétiner, puis se retourner contre vous pour vous déchirer. » Le CHRIST, d'après St-Matthieu, VII, 6.

Clairvoyance

639. N'as pas lhewat era punto que't bedi et taloun.

Tu n'as pas levé la pointe que je te vois le talon.

En français : je te vois venir. Je devine ce que tu vas dire ou faire.

Clairvoyant

640. N'ey pas bestie p'ets pès de darrè.

Il n'est pas bête par les pieds de derrière.

Il sait « ruer ». On ne peut le tromper facilement, même par des détours ou des astuces. S'applique aussi aux hommes clairvoyants.

641. Qu'a oelhs (oels) dawan e darrè.

Il a des yeux devant et derrière.

Il y voit clair en tous sens ou tous domaines.

Cocu

642. Que bau mes este cournart qu'abugle.

Il vaut mieux être cornard qu'aveugle.

Il y a pire à tout.

Complications (inutiles)

643. Nou cau pas cerqua tres patos a un guit (cinq pès a't gat).

Il ne faut pas chercher trois pattes à un canard (cinq pieds au chat).

En français : « il ne faut pas chercher midi à ... »

Comportements (identiques)

644. Que semblon toutis (touts) couats p'era mèmo clouquo.

Ils paraissent tous couvés par la même poule couveuse.

Remarque sur un groupe de personnes qui ont toutes les mêmes habitudes, la même mentalité.

D'habitude cette appréciation n'est pas flatteuse.

Conduite (cachée... et dévoilée)

- 645. Que's sap (sab) tout, p'et hum (p'et bent) ou p'era halho.**

Tout se sait, par la fumée (par le vent) ou par le feu.

Tout se sait par un indice quelconque (par le bruit qui court comme le vent) ou parce qu'on le voit comme à la lumière.

Voir n° 445-446, tome 2. Et on ajoute souvent :

Se nou ey en dus mesis, que sera en sies.

Si ce n'est en deux mois, ce sera en six.

Confusion

- 646. Drin (un chignau) de bergougno qu'ey biste pasado.**

Un peu de confusion est vite « passée ».

C'est un encouragement pour les personnes qui n'osent pas, par timidité, pudeur ou convenance, s'engager dans une action ou accepter une invitation.

Congédlement

647. **Be't hè coze (code) dus oèus.**

Vas te faire cuire deux œufs.

D'abord réponse féminine à un familier mécontent de la cuisine, cette expression est maintenant utilisée en tous domaines pour congédier quelqu'un qui n'est pas satisfait de votre travail ou souligner qu'on se moque de sa mauvaise opinion.

Conteur (et imagination)

648. **Desempuch (dempuch) que las se sap hè, nou'n croumpo pas mes (cap mes) (pas cap).**

Depuis qu'il sait se les faire, il n'en achète plus (plus aucune) (aucune).

Se dit de ceux qui mentent fréquemment ou de ceux qui inventent souvent des histoires pittoresques ou invraisemblables.

Contraception

649. **Que ba cale hè coumo et mouliè : descarga dawan era porto !**

Il va falloir faire comme le meunier : décharger devant la porte !

Cette image du meunier qui décharge sa farine n'est pas employée par hasard dans cette description du plus ancien procédé de contraception que les méthodes mo-

dernes n'ont pas aboli. Elle est en concordance avec d'autres images véhiculées depuis longtemps par nos proverbes ou histoires. Elles comparent toutes des éléments de la procréation à des éléments de la fabrication du pain.

Ainsi la femme est comparée au moulin où l'on a droit ou non de moudre (1), à la terre qui reçoit la semence de blé (2), à la « maie » où l'on peut pétrir des enfants (3), au four (4). L'homme, lui, est assimilé au meunier et son sperme devient blé ou farine. L'enfant est comparé au pain (5).

Le français utilise des images semblables. De ceux qui ont procréé avant le mariage, il dit qu'« ils ont pris un pain sur la fournée ».

D'autre part l'âge des enfants est repéré et signalé par un numéro d'ordre dans la fournée : le premier, le deuxième..., le dernier de la fournée.

(1) Proverbes de Barèges par J. Rondou. *Bulletins de la Société Académique et de la Société Ramond*. 1913. N° 588.

(2) N° 695 du présent recueil.

(3) Lespy, *Dictons et Proverbes du Béarn*. 1892. Page 187.

(4) N° 759 du présent recueil.

(5) N° 759 du présent recueil.

Conversion

650. Et diable tourno aposto.

Le diable devient apôtre.

Quand une personne de mauvaise réputation devient bonne, zélée.

En hè's bielh.

En « se faisant » vieux.

Certains ajoutent cette nuance quand la conversion est tardive.

Coups de tête

651. Et qui tiro de cap que pago de bouso.

Celui qui en fait à sa tête paie de (sa) bourse.

Entêtement et folies coûtent cher.

Culpabilité (et crainte)

652. Et de qui a et cu palhous, qu'a pouu et hoèc que s'y alugue.

Celui qui a le c... pailleux, redoute que le feu ne s'y allume.

Celui qui a quelque chose de sérieux à se reprocher évite soigneusement discussions et affrontements, de peur que la révélation de la vérité ne l'oblige à fuir aussi lamentablement que ces pauvres bêtes à qui on mettait « le feu au derrière » en enflammant un bouchon de paille attaché à la queue. Notons que si ce genre de cruauté a disparu ainsi que le rire bestial qui l'accompagnait, il se maintient dans des histoires où l'on a remplacé la paille par de l'essence (de térébenthine en général).

Curé (bouffer du ...)

653. Nat (cap de) boun arrepas sense minja (minya) curès.

Pas de bon repas sans manger du curé.

Plus qu'ailleurs c'est au cours des repas de fêtes, en leur absence d'habitude mais aussi parfois en leur présence, qu'on critique les curés. D'où l'expression :

« manger (ou bouffer) du curé ».

En ce domaine comme en d'autres les appétits sont variés. De celui qui exagèrait, on disait encore récemment :

654. Que's minjario et curè dab era soutano.

Il « se » mangerait le curé avec la soutane.

On retrouve une expression similaire à propos des Espagnols. Ceux qui les détestent sont censés vouloir les avaler « savates et tout ».

Est-ce avec ou sans soutane que ce plat est réputé mortel ?

Le dicton suivant que nous avons souvent entendu ne le précise pas :

655. Et de qui minjo courbas, qu'en crebo.

Celui qui mange du « corbeau », en creève.

C'était là une réponse fréquente de jeunes curés à ceux qui les « couaquaient ». D'autres avaient une réponse encore plus dure :

656. S'ey aci et courbach, n'ey pas lougn (louy) era carougn.

Si le corbeau est ici, la charogne n'est pas loin.

Ces réponses peu évangéliques disparaissaient avec l'âge et les vieux curés avaient depuis longtemps choisi la sagesse du silence.



Danger (à signaler)

657. Que cau crida a can (ca) (co) hol.

Il faut crier « à chien fou ».

*Il y a un danger grave, comme celui du chien enragé,
et il faut le signaler de toute urgence.*

Danger (mortel)

658. Pourta era bito a't cap (cat) (cad) d'ed dit.

Porter la vie au bout du doigt.

*Etre exposé à un danger mortel, par sa folie ou par
un travail dangereux.*

Débiteur (mauvais)

659. Que pagara et trento de heurè.

Il paiera le trente février.

Il risque de vous faire attendre longtemps. Si l'on emploie le présent « que pago », c'est que le débiteur a vraiment mauvaise réputation à ce sujet.

Débrouillard

660. **Que sab tira era coquo d'et pan.**

« Il sait tirer le gâteau du pain. »

Le français remarque aussi que certaines personnes ont « l'art de se débrouiller avec des riens ».

Défunts

661. **Ets cachaus n'ou (ne ou) (n'au) hèn pas mès mau.**

Les molaires ne lui font plus mal.

Manière humoristique de signaler qu'une personne est décédée depuis longtemps. Dans le même sens, on dit encore :

662. **Que lauro dab ed os bertran.**

Il laboure avec le coccyx.

Délit (pris en flagrant ...)

663. **Que l'an pres et pich en bente (brente) (bentre).**

Ils l'ont pris l'urine au ventre.

Ils l'ont pris sur le fait, en flagrant délit. Il n'a pas eu le temps de prendre « ses précautions ».

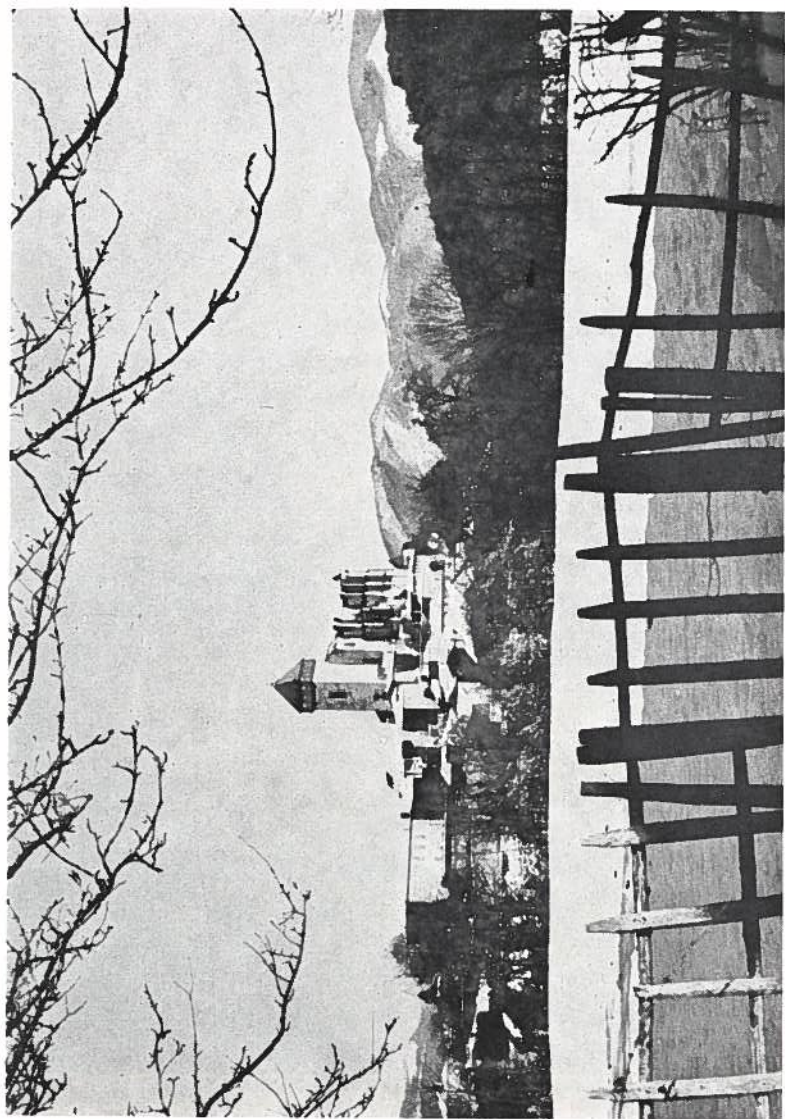


Photo Eugène BERNAT

Saint-Bertrand-de-Comminges - Hiver 1976



Photo Eugène BERNAT

Mazères-de-Neste - 1978

Départ (urgent)

664. Que bo cale boeyta (boueda) horgo.

« Il veut falloir vider forge ».

S'emploie lorsqu'on n'est pas chez soi et qu'on n'a pas les moyens de faire face à la colère de quelqu'un. Il vaut mieux, dirait le français, « débarrasser le plancher » ou « vider les lieux ».

Derrière cette expression se cache certainement l'image peu rassurante de solides forgerons en colère.

Dépense (supplémentaire)

665. Et palhè que s'ard quan mème.

Le pailler « se » brûle quand même.

Quelques pailles de plus brûlées après le sinistre n'en changeront guère l'ampleur.

Ainsi se décide-t-on, après hésitation, à une nouvelle et modeste dépense alors qu'on a déjà hasardé des sommes importantes.

Dépenses

666. Que bau mes paga haure que haurilhou (haurilhoun).

Il vaut mieux payer un forgeron qu'un apprenti forgeron ou un mauvais forgeron.

On y gagne déjà en satisfaction. Quant au prix, en évitant retouches ou réfection, il est finalement moins élevé que celui de l'ouvrier non qualifié.

Ce proverbe s'applique à tous les métiers.

Désespoir (simulé)

- 667. Que's bo ana nega en u arrestout (sus uo calhawèro) !**

Il (ou elle) veut aller se noyer dans un chaume (sur un amas de cailloux) !

On ne prend généralement pas au sérieux celui qui, pour vous ennuyer, menace de se suicider, que ce soit par noyade comme ici, ou autrement.

Celui qui en a vraiment l'idée, affirme-t-on, la réalise sans prévenir et, au contraire, celui qui prévient ne la réalise pas.

Dettes

- 668. Desbesti Sen Joan (Yoan) (Jan) (Yan) enta besti Sen Pe.**

Dévêtir saint Jean pour habiller saint Pierre.

Faire face à un problème en en créant un autre de même importance, par exemple : combler une dette en empruntant. C'est, selon le langage populaire, « boucher un trou avec un autre ».

Dieu (Aide de)

- 669. Diu (Dieu) que balho era pelho (que da er'abrigo) selon era heret.**

Dieu donne la toison (la robe) (donne la couverture) selon le froid.

Dieu donne l'aide suivant la difficulté ou la grâce proportionnellement à l'épreuve. Voir tome 2, n° 582.

Douillet

670. **Petit mau, grano lligasso (llasso).**

Petit mal, grande bande d'étoffe (pour l'envelopper).
On se moque ainsi des personnes peu aguerries qui s'affolent et deviennent exigeantes lorsque leur arrive un mal bénin ou une difficulté minime.

Parfois on souhaite qu'elles connaissent réellement les maux qui n'existent guère que dans leur esprit et l'on ajoute :

Se nou n'y a, Dieu (Diu) qu'en y hasso !

S'il n'y en a pas, que Dieu y en fasse !

Durée (éphémère)

671. **Que durara coumo et trot d'ed ase.**

Ça durera comme le trot de l'âne.

C'est-à-dire pas longtemps.

Echappatoires (à prévoir)

672. **Arrat que n'a pas qu'un trauc qu'ey biste foutut.**

Rat qui n'a qu'un trou est vite « foutu ».

Dans les situations ou les débats difficiles, il est sage de prévoir des solutions de remplacement ou des « issues de secours ».

Efficacité (dérisoire)

673. **Que y hè coumo un escoupit ena Nèsto (ena Garouno).**

« Cela y fait » comme un crachat dans la Neste (la Garonne).

L'infime répercussion d'une parole, d'un acte, est souvent signalée de cette manière par les riverains de ces fleuves. En montagne, on a recours à une autre comparaison :

674. Que y hè coumo un pet de crabo en mey d'et bosc.

« Cela y fait » comme un pet de chèvre au milieu d'un bois.

Non seulement la montagne n'est pas ébranlée, les arbres ne sont pas foudroyés, mais les feuilles ne bougent même pas !

Pour signaler encore l'inefficacité, les gens de la plaine moins habitués à la race caprine, préfèrent parler du lapin.

675. N'ey pas qu'un pet de lapin.

Ce n'est qu'un pet de lapin.

Ces deux dernières facéties ne se peuvent comprendre que par comparaison au coup de tonnerre qui produit souvent des effets et qu'on appelle « pet de pericle ».

Embarrassé

676. Qu'ey auta (autan) embarrassat coumo u (un) escrawat enas estoupos.

Il est aussi embarrassé qu'un scarabée dans les étoupes.

Les crochets de leurs pattes s'accrochent à toutes les fibres et les points d'appui se dérobent.

677. Embarrassat coumo u arrat dab tres nodes.

Embarrassé comme un rat avec trois noix.

Embonpoint

678. Que bau mes hè embejo (embeya) que pitiat (pletat).

Il vaut mieux faire envie que pitié.

Excuse satisfaite et amicale de celui (ou celle) qu'on taquine sur un signe de richesse ou surtout sur son embonpoint.

Encouragements (inutiles)

679. Podes eschiula (eschieula) s'ed ase n'a pas (nou a pas) set.

Tu peux siffler si l'âne n'a pas soif.

Quand une personne têtue ou indifférente n'a pas envie de quelque chose, on perd son temps à vouloir lui en donner le goût.

C'était autrefois une habitude courante que de siffler pour encourager les bêtes à boire, au moins en montagne où l'eau est très froide la majeure partie de l'année. Il faut avoir vu les bêtes hésiter et tremper presque avec réticence le bout de leur museau dans l'eau glaciale pour comprendre qu'elles aient besoin d'encouragement. Bien avant le savant russe Pavlov nos paysans avaient réalisé que certains mécanismes physiques pouvaient être déclenchés automatiquement par certains signaux sonores. Ils avaient observé, de plus, que la théorie des réflexes conditionnés qui réussit avec les bovidés est pratiquement inapplicable pour faire boire les ânes. Leur peur de l'eau est déjà

légendaire, mais de plus ils ne boivent qu'après avoir mangé et seulement si la nourriture a été trop sèche. (Voir le livre du Docteur TOULET : Les ânes de Batsurguère - 1953 - Dervy-livres - Paris - Page 31).

Enfants (pénibles)

680. Bau mes goara (goarda) un tistalh d'arrats.

Il vaut mieux garder un grand panier de rats.

681. Bau mes bira un troupet de porcs.

Il vaut mieux détourner (garder) un troupeau de cochons.

Ces animaux sont difficiles à garder. Voir tome 2 - n° 546.

Engrais

682. Era marlo qu'arrichis et pay e qu'aprauwis et hillh.

La marne enrichit le père et appauvrit le fils.

En français : « *qui chaule sans fumer s'appauvrit sans y penser.* »

Ennemi (désarmé)

683. Aro que poudem bouta era esquero a 't gat.

Maintenant nous pouvons mettre la clochette au chat.

La personne dont on parle n'est plus à redouter.

Ennuis (chacun ses ...)

684. Cado tet sa goutèro.

Chaque toit sa gouttière.

Chacun ou chaque famille a ses ennuis.

Ennuis (et moyens de défense)

685. Mes a, ed ase, era couo loungo, mes que's pot bira eras mousquos.

Plus l'âne a la queue longue, plus il peut se chasser les mouches.

Les mouches, dans les proverbes gascons, sont le symbole des ennuis et des importuns tenaces.

Certains, grâce à l'argent, l'influence, l'intelligence, etc... ont les moyens de s'en libérer. C'est ce qu'affirme ce proverbe.

D'autres ne peuvent que subir : Voir n° 319 - tome 2 ; ou souhaiter la délivrance (Voir n° 394 - tome 2).

Enfin certains bénéficient d'une aide extérieure. Voir n° suivant :

686. Que l'èy tirat lo (uo) (wo) beroyo mousquo d'et brague.

Je lui ai ôté une vilaine mouche du pis.

« Beroyo » qui veut dire normalement « jolie » est employé ici par contraste.

Entendeur

687. Boun (bou) entenedou, dab poc que n'a prou.

Bon entendeur, avec peu en a assez.

Les personnes intelligentes ou qui écoutent attentivement n'ont pas besoin de grands discours ou de grandes démonstrations.

Erreur (d'appréciation)

688. M'a couyounat quan èy bist (quan l'èy bls).

Cela (il) m'a induit en erreur quand je l'ai vu.

Fr. populaire : cela (il) m'en a mis plein la vue.

Eventualité (impensable)

689. (A) cada cop de qui au (eu) cay ü oelh (ca un oelh).

(A) chaque fois qu'il lui tombe un œil.

On pourrait remplacer cette expression par l'adverbe : jamais. Ainsi si l'on prétend que quelqu'un dit la vérité chaque fois qu'il lui tombe un œil, c'est qu'on est persuadé qu'il ne la dit jamais.

Pour appuyer encore cette affirmation, on précisera :

e que les a encaro toutis (tous) dus.

et il les a encore tous les deux.

Si exceptionnellement une personne fait preuve d'une qualité ou réalise un bon geste dont on la croyait incapable, on manifeste son étonnement avec la même idée :

que l'a cayut u oelh (cajut un oelh).

Il lui est tombé un œil.

Exagération

690. Dab dus oèus que hè uo padenado.

Avec deux œufs il fait une poêlée.

En fr. populaire : « d'une bricole, il en a fait tout un plat », ou : « il monte tout en épingle ».

Expérience

691. Gat bielh qu'arrato dab era couo.

Vieux chat prend les rats (les souris) avec la queue.

L'expérience permet de compléter ou de remplacer les moyens habituels.

En français : expérience passe science.

Fainéant

692. Dewan (Dawan) era porto d'et feniant, toustem que plau.

Devant la porte du fainéant, il pleut toujours.

Le fainéant trouve toujours une excuse pour ne pas travailler.

Pour le vaillant, c'est le contraire. Voir n° 819.

Fainéant

693. Qu'a eras costas a't loung.

Il a les côtes en long.

Ça explique plus ou moins bien une autre phrase courante : « il n'aime pas se baisser ».

Femme (battue)

694. **Palho batudo ta't palhè e arrebatudo ta't hiemè (hiamè).**

Paille battue pour le pailler
et rebattue pour le tas de fumier.

C'est ainsi qu'on dépeint le sort presque toujours lamentable des femmes battues. Deux faits ont contribué à établir un parallèle entre la paille et la femme : la jolie paille (seigle surtout) qui devait servir pour les toits de chaume était toujours traitée avec beaucoup de ménagements et même peignée ; la paille courte ou moins belle recevait les coups du fléau et finissait tôt ou tard au pailler et au fumier.

Dans la chanson suivante, une femme se plaint qu'on l'ait traitée de paille battue :

« Ah ! quin bous parlat rude
tan chic bous m'estimat
a la paille batude
bous be m'accoumparat ».

*Ah ! que vous parlez rudement
si peu vous m'estimez
qu'à la paille battue
vous me comparez !*

Voir CÉNAC-MONCAUT : Littérature populaire de la Gascogne. 1868. Paris. *Chanson filles et roses*, page 436.

Femmes (au teint foncé ou pâle)

695. **En tèrro nero que's hè et boun blat, e'na blanquo et gamat.**

En terre noire se fait le bon blé
et dans la blanche le blé gâté à l'intérieur.

Il vaut mieux choisir pour femme une personne au teint foncé. Celles qui ont le teint pâle passent pour avoir peu de santé et leurs enfants, dit le proverbe, risqueraient d'en subir les conséquences.

Femmes (coureuses)

- 696. Qu'ey coumo en Perigor :
era troujo que ba cerqua et porc.**

C'est comme en Périgord : la truie va chercher le porc.

C'est une conclusion qu'on entend quelquefois après que quelqu'un ait parlé d'une femme qui court après les hommes.

Femme (de mauvaise vie)

- 697. Que l'ey passat tout dessus, sounqu'et trèn.**

Tout lui est passé dessus, sauf le train.

Femmes (influence des ...)

- 698. Eras hennos soun pas maçons,
mès que hèn ou deshèn eras maysous.**

Les femmes ne sont pas maçons,
mais elles font ou défont les maisons.

Fierté

- 699. Nou's bouto pas era man (ma) en cap per un (u)
poulh.**

Il ne se met pas la main à la tête pour un pou.

Il fait partie de ceux qui ne se dérangent pas pour une bricole, c'est-à-dire de ceux qui sont ou, surtout, se croient supérieurs aux autres.

Filles (à marier)

700. Nou ey pas, un boun os, ta un can estranjè.

« Il n'est pas, un bon os, pour un chien étranger ».

Une jeune fille intéressante doit normalement être demandée en mariage par un jeune homme de son village ou, à la rigueur, des environs immédiats. Il y a intérêt à ne pas la laisser aux autres.

Pour certains « l'os » c'est simplement la dot ou les biens de la fille.

Autre sens : quand on a quelque chose de bon, il vaut mieux le garder pour soi ou pour les siens.

Fuite (rapide)

701. Escapa's a camos, ajudat-me (cametos, aydat-me).

S'échapper à « jambes (petites jambes), aidez-moi ». S'échapper à toute vitesse.

Cette prière à leurs jambes paraissant à certains insuffisante, ils préfèrent s'adresser à une curieuse « Notre Dame » ou à des saints spécialisés. Voir n° suivant :

702. Arrecoumenda's a Noustro Damo d'eras cametos.

Se recommander à Notre-Dame des petites jambes.

D'autres, toujours pour décrire humoristiquement une fuite rapide, prétendent que le fuyard prie l'imaginaire Saint Trottin.

G H I

Gaspillage

703. Qu'ey da crèmo a u porc.

C'est donner de la crème à un cochon.

En français populaire : jeter de la confiture aux cochons.

Faire un cadeau, rendre un service à quelqu'un qui n'en tient pas compte.

Gémissements (inefficaces)

704. Bram d'ase nou ey (n'ey) pas jamès entrat (estat) en cèu.

Braiment d'âne n'est jamais entré (allé) au ciel.

On fait souvent cette réflexion quand les enfants, sans raison valable, mêlent pleurs et hauts cris pour vous émouvoir. On leur signifie ainsi qu'on ne les écouterà pas.

Par extension : les doléances tapageuses et non fondées n'émeuvent pas les supérieurs.

Gendre (et amitié)

705. Amistat de gendre, soulelh (sourelh) d'hiwèr.

Amitié de gendre, soleil d'hiver.

Elle manque de chaleur.

Le proverbe montre déjà son pessimisme en ne parlant que d'amitié. De quelqu'un qui est entré dans la famille, il faudrait plutôt attendre de l'amour.

Bien qu'il puisse y avoir des difficultés entre gendres et beaux-pères, c'est surtout des belles-mères que peut venir cette appréciation. C'est, de leur part, une réponse aux critiques traditionnelles des gendres.

Grattage (du derrière)

706. Era sau que bo amarcadi.

Le prix du sel « veut » baisser.

Réflexion quand quelqu'un se gratte le derrière.

D'où vient cette curieuse remarque ? Nous ne le savons. Peut-être vient-elle du fait que pendant longtemps la caisse de sel a servi de siège au coin de la cheminée ?

Vient-elle du fait qu'on sale les jambons ?

On retrouve encore cette curieuse association du sel et du derrière dans l'irréalisable conseil qu'on donne aux enfants pour attraper les oiseaux. Il suffit, leur dit-on, de leur mettre un peu de sel sous la queue !

Guérison (rapide)

- 707. Qu'ey coumo Sento Margarido :
biste malauto, lèu goarido.**

C'est comme (quand on invoque) Ste Marguerite : vite malade (des douleurs de l'enfantement), rapidement délivrée.

*Se dit d'une ou à une personne qui a guéri très vite.
Ste Catherine était la protectrice des femmes en couches.*

Habits (de fête)

- 708. Qu'a toucat et cu d'era malo.**

Il a touché le fond de la malle.

Il est bien habillé. « Il a mis son costume des grands jours ».

Aujourd'hui on dit en français populaire : « Il est allé au fond de l'armoire ».

Beaucoup de maisons, autrefois, ne possédaient pas d'armoire. On mettait le linge dans des malles et, bien sûr, les beaux habits qui ne servaient que rarement étaient au fond.

Habits (et température)

- 709. Ço qui biro 'ra calou, que biro 'ra heret.**

Ce qui garantit de la chaleur, garantit du froid.

C'est au moins le cas du béret ou du chapeau, mais aussi selon une opinion assez générale, de certains habits de laine.

On le dit aussi du souffle qui réchauffe ou refroidit la nourriture, la boisson, ou les doigts.

Hâbleur

710. Que hario (herio) bengue (bie) lèyt a un (u) ase !

Il ferait « venir » du lait à un âne !

Il a l'habitude ou l'art de raconter des histoires invraisemblables. Il vous ferait croire n'importe quoi. Voir n° 648.

Heurts (familiaux)

711. Eras assietos que's tuston en bacherè.

Les assiettes s'entrechoquent dans le vaisselier.

C'est l'image choisie pour parler des disputes familiales.

Humeur (mauvaise)

712. Que's planto era corno ena paret.

Il (ou elle) s'enfonce la corne dans le mur.

Il (ou elle) montre son mécontentement par des signes de nervosité, d'ailleurs inefficaces.

Il (ou elle) est comme les vaches qui en sortant de l'étable où elles ont été trop longtemps contenues, essaient leurs cornes sur les murs.

Hypocrite

713. Lança (tira) era pèyro e escoune et bras.

Lancer la pierre et cacher le bras.

Etre hypocrite.

Hypocrite

714. **Qu'ey franc coumo eras mounjetos (mounyetas).**

Il est franc comme les haricots.

Voici, pour ceux qui l'ignoraient, le motif de la comparaison :

Que parlon toutis (touti) (tous) dus per darrè.

Tous deux parlent derrière votre dos.

715. **Qu'ey u coutet a dus talhs.**

C'est un couteau à deux tranchants.

C'est un homme à double face.

Pour faire ressortir la franchise, on met la phrase sous forme négative :

« **nou soy pas (n'ey pas) u coutet... »**

« Je ne suis pas (il n'est pas) un couteau... »

*L'expression s'emploie aussi dans le sens français :
« c'est une arme à double tranchant ».*

Ignorants (prétentieux)

716. **Clenço de matarro, esprit de cournichoun (esprit de castagnè).**

Science de grosse cépée, esprit de cornichon. (esprit de châtaignier).

Ceux qui étalent leur soi-disant savoir sur tous les sujets sont des sots.

On les compare aux fourrés de ronces ou d'autres plantes peu intéressantes qui envahissent tout par leurs repousses, ou au bois de châtaignier qui se fait remarquer en « pétant sans arrêt », mais finalement ne vaut rien.

Importun

717. Qu'ey u planta plases (un planto-plases).

C'est un « plante-plaisirs ».

C'est la définition de la personne oisive qui vient souvent faire perdre du temps aux gens occupés.

Impossibilités

718. Que bo (om nou pot pas) caga, courre e semia milhoc.

Il (ou elle) veut (on ne peut pas) ch..., courir et semer du maïs.

Il est évident qu'on ne peut en même temps s'arrêter (caga), courir (courre), et marcher doucement (semia milhoc). Aussi utilise-t-on fréquemment ce proverbe pour critiquer ceux qui veulent tout faire à la fois ou mener de front des tâches incompatibles.

Il sert aussi d'excuse à ceux qui sont déjà débordés par des tâches très différentes et qu'on vient encore solliciter maladroitement.

Indifférence

719. Que s'en fout coumo eras carrotos d'era grèlo.

Il s'en moque comme les carottes de la grêle.

Il est indifférent aux malheurs des autres, parce qu'il est à l'abri.

Indolents (ou Notables)

720. **Truquo-tantos, arribo quan pousquos !**

Frappe-tantôt, arrive quand tu pourras !

Pour bien comprendre ce proverbe, il faut revivre un aspect de la vie d'autrefois à la campagne. Dès le premier Angelus ou la sonnerie de la messe matinale, le village s'emplissait de bruits et chaque activité avait le sien. Cogner, taper, faire un bruit matinal avec un quelconque outil était le signe de la vie et de l'action. Ce signe, les notables et les paresseux ne le donnaient que l'après-midi, d'où le surnom de « frappe-tantôt » donné par la malice populaire.

Les notables se regroupant surtout dans les chefs-lieux de canton ou les petites cités, le surnom s'est aussi attaché à ces lieux.

On parlait des « truquo-tantos de Nestiè, de Sarran-couli, de Sen-Gaudens, etc... » et le peuple riait du faible tapage qu'ils ne pouvaient, selon lui, produire qu'en fin d'après-midi ou le soir et qui consistait dans ... le fouettement de la partie postérieure des cuisses par les pans des habits de cérémonie !

Pour les paresseux le surnom existe toujours, mais le proverbe en entier sert surtout à apostropher les familiers plus jeunes lorsqu'ils arrivent en retard pour le travail.

Influence (abusive)

721. **Que't hario batia u gat (u esclop) (u calhau).**

Il te ferait baptiser un chat (un sabot) (un caillou).

Mise en garde aimable adressée aux personnes trop braves, crédules ou naïves, pour les prévenir contre les gens qui auraient envie de se moquer d'elles.

Inquiet

- 722. Qu'arrodo coumo un cussoun (u cussou) (u cruchou) laguens un (u) cede (ceze).**

Il rôde comme un charançon à l'intérieur d'un pois.

Il tourne et retourne sans savoir prendre une décision ou trouver une solution aux problèmes qui l'inquiètent.

Le charançon s'appelle presque partout « cussou » ou « cussoun ». Le terme « cruchou » s'entend dans une partie de la Neste.

Insatiables

- 723. Nou soun jamès countents. Quan an era poupo, que bon et braguè.**

Ils ne sont jamais contents. Quand ils ont le trayon, ils veulent la mamelle.

Ils sont comme les jeunes bêtes sevrées depuis peu et qui ont tendance à téter goulûment en attrapant non seulement le trayon mais même une partie de la mamelle.

Ivrogne (démarche de l'...)

- 724. Qu'amasso ets aucats.**

Il regroupe les oies.

Il va de gauche à droite et de droite à gauche comme le gardien d'oies.

Lorsqu'on veut les mener, ces volatiles ont horreur de la ligne droite et tentent de fuir de tous côtés.

J I M

Jaloux (et incapable)

- 725. Qu'ey coumo et can crestat,
ne nou pot ne nou bo decha hè.**

Il est comme le chien châtré, il ne peut (féconder la chienne), ni ne veut laisser faire (les autres chiens).

La jalousie pousse souvent ceux qui sont incapables d'un travail à s'opposer fortement à sa réalisation par autrui.

Cette réaction très connue et à laquelle se heurtent couramment les gens entreprenants est aussi fustigée en français, mais par une comparaison moins réaliste. Cette attitude de jaloux est représentée par la hargne d'un chien de jardinier qui empêchait tout le monde de prendre un chou dont lui-même n'avait pas l'utilisation.

Jambes (des dames)

- 726. Chibau jarretiè nou a jamès abandonat et carretiè.**

Cheval jarreté n'a jamais abandonné le charretier.

L'imperfection des jambes d'une femme ne l'empêche nullement de donner toute satisfaction à son mari.

Par extension : est utilisé par les personnes qui, malgré un voyant défaut physique ou moral, ont conscience de remplir l'essentiel de leur devoir envers ceux dont elles ont la charge.

Quelques femmes expriment la même idée d'une manière plus poétique :

727. Legno torto, hoèc dret que tiro.

Bûche tordue dégage du feu droit.

Jeu (double ...)

**728. Dap (dab) er'alo qu'abrigo ;
dap (dab) et bèc que pechigo.**

Avec l'aile il abrite ; avec le bec il pince.

La mère poule agit ainsi avec ses poussins. Si ce mode d'éducation est recommandé pour les enfants, par contre il est mal accepté par les Gascons adultes. Leur fierté s'accommode aussi mal de la protection que des reproches, et le mélange de ces deux moyens leur paraît un double jeu ou les irrite.

Joies (et tristesses)

729. Per u goy, sèt hastis.

Pour une joie, sept dégoûts.

Français : « pour un plaisir, mille . . . »

730. Après et goy, et cagolh.

Après la joie, « l'emmerdement ».

Quand une joie amène de lourds ennuis.

Jugement (double garantie dans le ...)

731. Que bau mes quoate oelhs (oels) que dus.

Il vaut mieux quatre yeux que deux.

Il vaut mieux être deux pour surveiller un bien ou juger d'une affaire ou contrôler du personnel.

Le français trouve que « deux sûretés valent mieux qu'une » ou qu'il est bon d'y regarder à deux fois ».

Levier

732. Bau mes betilh que pay e hllh.

Il vaut mieux une barre de bois qui sert de levier que les forces réunies du père et du fils.

Libéralisme

733. Que cau biewe (peche) et decha biewe (peche).

Il faut vivre (paître) et laisser vivre (paître).

Dans le sens matériel : « il faut en prendre pour soi et en laisser pour les autres ».

Au sens figuré : mener sa vie à sa guise et accepter que les autres fassent de même.

Louange (contestée)

734. Qui nou la counech, que la se croumpe.

Celui qui ne la connaît pas, qu'il se l'achète.

C'est de cette manière qu'habituellement on fait remarquer :

- *ou qu'une personne louée et absente ne mérite pas les éloges qu'on vient d'en faire ;*
- *ou que le louangeur ignore certains graves défauts de la personne louée.*

Maladie (ou accident)

735. Et mau qu'aribo a chibau e que s'en tourno a pè.

Le mal arrive à cheval et repart à pied.

« C'est vite arrivé » dit l'homme du peuple en parlant d'une maladie ou d'un accident, et il ajoute quand le mal persiste : « et ça dure » ou « et ça traîne ».

On dit encore : le mal arrive au galop et s'en retourne à petits pas.

Maladie grave (ou âge avancé... et hiver)

736. Nou ba pas bede (bey) era hlou (era 'slou) d'ets cedes (cezes).

Il ne va pas voir la fleur des petits pois.

Il ne passera pas l'hiver en raison de sa maladie ou de la fragilité due à l'âge. La fleur des petits pois est une des premières du jardin potager.

Dans d'autres régions on exprime la même idée d'une manière bien triste. C'est un P.P.H., dit-on. Traduisez : Passera Pas l'Hiver. Notre réflexion est plus poétique.

Maladroit

737. Que hè coumo lou diable d'era camo de sa may.

Il fait comme le diable de la jambe de sa mère.

Ce proverbe sert à se moquer des bricoleurs maladroits ou des mauvais « arrangeurs d'affaires » qui engagent les gens dans des situations pires que celles qu'ils étaient chargés d'arranger.

Un conte assez curieux affirmait que la mère du diable ayant perdu une jambe dans un accident, son fils la lui regreffa. Après l'opération qui semblait réussie on s'aperçut vite que les deux jambes s'opposaient et tentaient en vain de prendre des directions contraires. Pour certains narrateurs la jambe de cette curieuse mère n'était pas tout à fait arrachée, et son diable de fils, en voulant la remettre en état « acheva de la couper » :

**En tout boule lo'c arrenge,
que l'acabè de coupa.**

Malpropreté (et amour)

738. Mes put et bouc, mes que l'aymo era crabo.

Plus le bouc pue, plus la chèvre l'aime.

C'est une réponse à ceux qui s'étonnent de l'amour d'une jeune fille ou d'une femme pour un homme répugnant au physique surtout et quelquefois au moral.

Au dire de quelques dames de la région, il est des hommes qui auraient le même réflexe envers les femmes et Henri IV aurait fait partie de ceux-là. D'après elles « il ne voulait pas qu'on prépare les filles qu'on lui choisissait » et « préférerait qu'elles exhalent de fortes odeurs naturelles » !

Malveillance (à éviter)

**739. Enta io mourt e io nechenço,
n'y a pas maliboulença.**

Pour une mort et une naissance, il n'y a pas de malveillance.

A ces occasions, les membres d'une famille doivent avoir le courage d'oublier les querelles qui les opposent à ceux d'entre eux qui connaissent l'un des ces événements.

De même les gens fâchés avec leurs voisins en deuil doivent leur rendre tous les services traditionnels : préparation et veille du corps du défunt, démarches, parfois creusement de la tombe, etc...

Manger ou Gratter

740. Minja e grata : (nou) y a pas qu'a coumença.

« Manger et gratter, il n'y a qu'à commencer ».

En français : « l'appétit vient en mangeant ».

Mariage (et laideur)

**741. Melhou bau canta dab u lèd (uo lèdo)
que ploura dab u beroy (uo beroyo).**

Il vaut mieux chanter avec un laid (une laide),
que pleurer avec un joli (une jolie).

*Pour les inconvénients de la beauté, voir N^{os} 338, 418,
et 420.*

Mariage (et plaisirs anticipés)

742. Qu'an hèt pascos awan arrams (arramèus).

Ils ont fait Pâques avant les Rameaux.

Ils ont profité des plaisirs du mariage avant d'être unis officiellement.

Se dit surtout lorsque le couple se marie parce qu'il attend un bébé, et si vraiment ce couple est très jeune, on dit même « qu'ils ont fait Pâques » :

a't dewan de Carnabal.

avant Carnaval.

Méchanceté (et relations humaines)

743. Que n'ey pas a cops de calhaus qu'om amasso ets cas.

Ce n'est pas à coups de cailloux qu'on assemble les chiens.

Ce n'est pas avec des paroles dures ou des méchancetés qu'on se fait des amis.

En français : on ne prend pas des mouches avec du vinaigre.

Méfais (non sanctionnés)

744. Que y hè et bourreu a Pau ?

Qu'y fait-il le bourreau à Pau ?

Expression de déception lorsqu'on pense que la justice n'est pas assez sévère ou qu'on constate que certains causent du tort à d'autres en toute impunité.

Méfiance

- 745. Mensfido't (Mefizo't) toustem de un ase quan arribo chibau.**

Méfie-toi tout le temps d'un âne lorsqu'il devient cheval.

*Un âne qui devient cheval c'est, par exemple :
une personne sotte qui accède à un poste de responsabilités ;
une personne très pauvre qui devient riche ;
un enfant inintelligent qui devient grand et fort.*

Mémoire

- 746. N'ag a pas (n'ag èy pas) boutat en u (un) sac traucat.**

Il ne l'a pas (je ne l'ai pas) mis dans un sac troué.

Il s'en souviendra. Je m'en souviendrai.

Menaces (de procès)

- 747. Que't bouy hè pourta eras culotos a Bagnèros (a Sen Gaudens).**

Je « veux » te faire porter « les culottes » à Bagnères (à St-Gaudens).

Menace classique d'assignation devant le tribunal.

Menteur

- 748. Qu'ey mentur ! que s'en birario era ploujo !**

Il est menteur ! la pluie y ricocherait !

Le français compare le mensonge à un paravent : il s'abrite « derrière » des mensonges. Le gascon emploie plutôt l'image de son vaste parapluie bleu ou d'une carapace.

Menteur

749. Qu'om atrapo mes biste un mentur qu'un caballè (qu'un arranc).

On attrape plus vite un menteur qu'un cavalier (qu'un boiteux).

Une seule personne nous a donné le proverbe avec le terme « arranc ».

Nous lui avons fait observer que toutes les autres avaient comparé le menteur au cavalier qui s'enfuit avec une certaine avance. Elle nous a répondu que la nuance venait de l'importance du mensonge ou de l'intelligence de la personne qui le découvre. Si cette personne est très clairvoyante ou le mensonge très grossier, le menteur est alors plus vite rattrapé qu'un boiteux.

Moyens (variés) et Résultats (identiques)

750. Tout pan (1) soubut, soupas.

Quelle que soit la qualité du pain, les tranches trempées deviennent des « soupes ».

Le mot soupe n'avait pas, autrefois, le même sens qu'aujourd'hui. On appelait uniquement soupe ou sou-

(1) Pain se dit « po » en Aure et Louron, « pan » en Comminges et « pa » en Bigorre. Dans la Neste, on trouve les trois formes et au Nord-Ouest de Montréjeau les deux dernières.

pes la ou les tranches de pain qu'on faisait tremper dans du vin, du lait ou du bouillon. Que les tranches soient de pain blanc ou noir, tendre ou rassis, de blé pur ou de méteil, de seigle ou de maïs, elles trouvaient la même fin et le même nom en devenant « des soupes ».

Par les mêmes termes qui signalent ce fait, on indique aujourd'hui que divers moyens tentés ou envisagés ont abouti ou aboutiront au même résultat.

En fr. : « c'est du pareil au même ».

751. Tout blat que's tourno hario.

Tout blé devient farine.

Même sens que le proverbe précédent.



Nielle (et pain)

752. Et nerilhoun que hè pan boun.

La nielle rend le pain bon.

D'après le Petit Larousse, la minuscule graine noire de la nielle est toxique. Est-ce que les paysans ne partageaient pas cette opinion ou qu'ils n'avaient pas le temps de la séparer du blé, en tout cas le meunier la découvrirait facilement dans la livraison. Et quand il faisait une observation à ce sujet, les gens ne manquaient pas de lui affirmer que cette graine donnait au pain un petit goût supplémentaire, un peu amer, mais agréable.

Noyers (plantation de)

753. Qui planto nouguès, qu'ey ta 'ts ayretès.

Qui plante des noyers, c'est pour les héritiers.

Le noyer ne produit vraiment qu'au bout d'une trentaine d'années.

Nuit (qui porte conseil)

754. Que cau passa et cap sus era cabetsèro (cat-sèro).

Il faut passer la tête sur le traversin.

En français : « la nuit porte conseil » ou « nous verrons demain matin ».

Obéissance (aveugle)

755. Que cau estaca ed ase d'oun Moussu bo.

Il faut attacher l'âne où Monsieur veut.

Bien des subordonnés voudraient défendre au mieux les intérêts de leurs maîtres, mais il arrive que ceux-ci ne savent pas écouter leurs justes observations. Les subordonnés se résignent alors à l'obéissance aveugle si bien exprimée par ce proverbe. Ils en font leur code de conduite et le complètent souvent par ces mots désabusés :

Tanpis si s'escano !

Tant pis s'il s'étrangle !

Offre (faite à regret)

756. Ets cas que s'en moren de nou pas prengue'n.

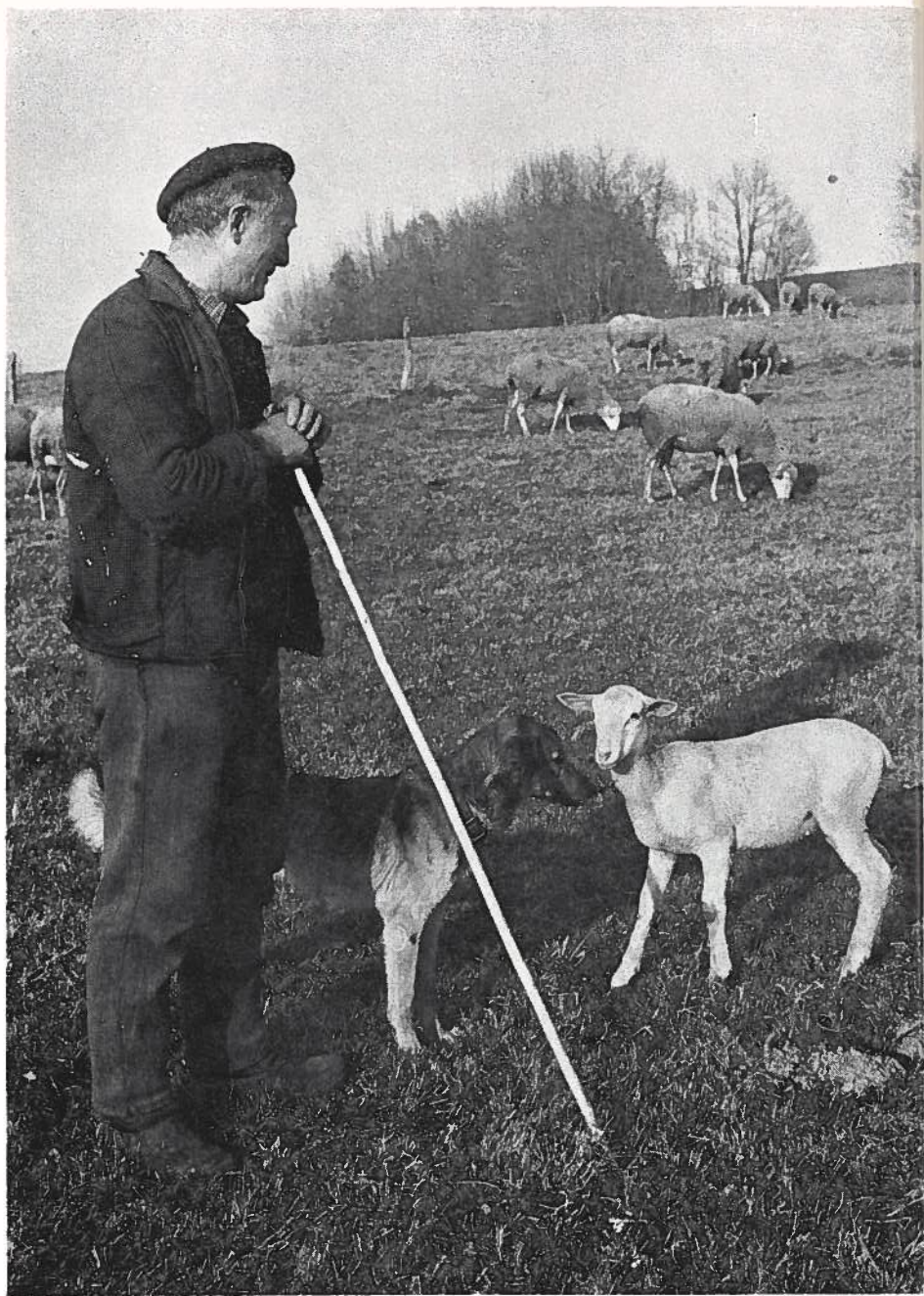
Les chiens « s' » en meurent (de faim) de ne pas en prendre.

On le dit ou le pense, suivant la personne à qui l'on a affaire, en s'empressant de prendre ce qu'elle vous offre à contre-cœur.



Photo Eugène BERNAT

Tibiran - 1976



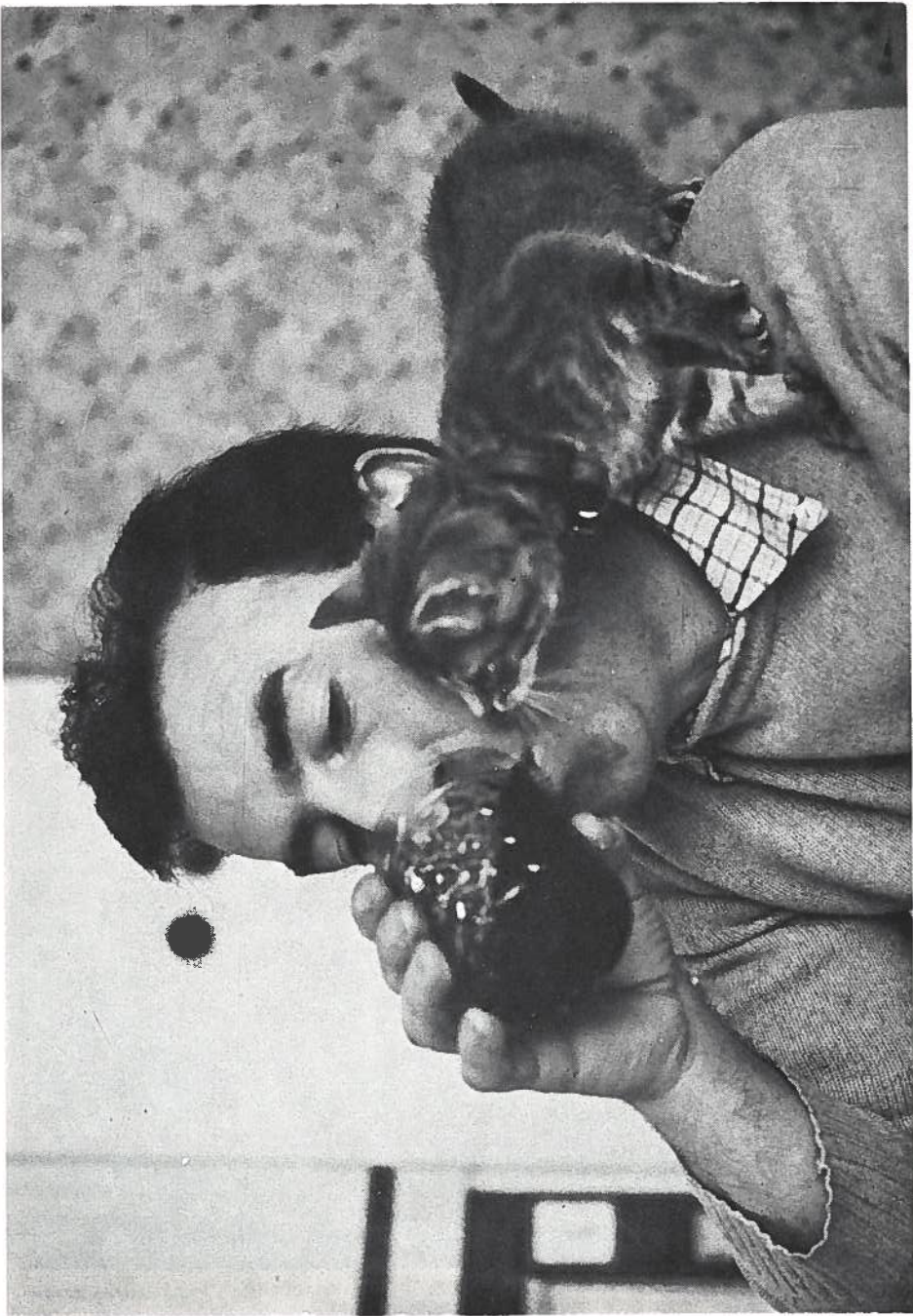
Tibiran - 1976

Photo Eugène BERNAT



Tibiran - 1976

Photo Eugène BERNAT



Celui qui ne sait pas profiter des rares occasions où un avare fait une offre hypocrite est bien sot. Il se prive d'un malin plaisir et néglige de s'enrichir. Il ressemble à ces chiens qui crèvent de faim parce qu'ils n'osent pas prendre quelque chose à leur maître trop chiche.

Oisiveté (et sottise)

757. **Que hè arraya (arraja) ets pets ena plouyo (ploujo).**

Il fait sécher (enseoleiller) les pets à la pluie.

Ce proverbe sert quelquefois à taquiner les oisifs ou à dépeindre la sotte inactivité des pauvres d'esprit.

Dans le Gers, on dit :

758. **Qu'ey de Sento-Douro : que hè arraja lous pets ena ploujo.**

Ordre (d'entrée et de sortie)

759. **Qu'ey coumo et pan en hour : et prumè entrat, et darrè sourtit.**

C'est comme le pain au four :
le premier entré, le dernier sorti.

*Cette réflexion s'applique à beaucoup de situations.
Par exemple :*

*à une personne qui sort la dernière d'un lieu où elle
est entrée la première ;*

*à un objet ou une chose qu'on retire du fond d'un sac
ou d'un récipient auparavant garnis.*

*L'utilisation la plus curieuse a lieu lors de la naissance
de jumeaux. Celui qui naît le second est ainsi consi-
déré comme conçu le premier. Voir n° 649.*

Oreilles (sifflements... et critique)

- 760. Eras aurelhos que'm chieulon (chiulon) :
quauqu'ü que'm deu lawa (arrepassa) era camiso.**

Les oreilles me sifflent : quelqu'un doit me laver (repasser) la chemise.

« Repasser la chemise » à quelqu'un, c'est dire du mal de lui.

Ceux qui, par intuition, par la perception de quelques mots ou par l'observation des attitudes sont persuadés qu'on parle d'eux, arrêtent souvent la conversation en affirmant simplement que les oreilles leur sifflent. Les mieux doués prétendent même percevoir le sifflement avec une seule oreille, la droite s'ils pensent qu'on dit du bien d'eux, la gauche pour le contraire.

Organisation

- 761. Pech en abrieu (abriu), e flou (hlou) (eslou) en may.**

Poisson en avril, et fleur en mai.

Chaque chose en son temps.

Orgueil (et humilité)

- 762. Qu'ey punit toustem ed ourgulh p'éra umiltat.**

L'orgueil est toujours puni par l'humilité.

Orgueilleux

- 763. Nou n'y a pas qu'et (qu'ero) e'ts ausets (audets) !**

Il n'y a que lui (qu'elle) et les petits oiseaux !

L'orgueilleux veut « dominer » les autres. Le peuple voit d'abord cette domination comme une élévation physique, ou feint de ne la voir qu'ainsi. Dans la logique de cette vision matérielle des choses, un homme qui monte « montre surtout son derrière ». Plus le singe monte, plus il montre son c., dit-on dans certaines régions, en parlant de ceux qui s'élèvent dans la richesse ou le rang social.

Chez nous, la même image se prolonge dans la grossièreté. Aussi ne la complète-t-on oralement que pour les non-avertis qui insistent pour savoir en quoi l'orgueilleux ressemble aux petits oiseaux. C'est, leur dit-on :

ta caga ens (enes) ayres !

pour chi.. dans les airs !

Oublieux

764. Memorio de lapi (lapin), que's desbrembo p'et cami (camin).

Mémoire de lapin « s' » oublie « par le » chemin.

Ouvrage (peu solide)

765. Qu'ey hèt de chicos e micos.

Il est fait de petits morceaux et de miettes.

C'est un ouvrage mal fait, avec des matériaux menus ou sans valeur.

En français : fait de bribes et de morceaux.

Pagaille (dans le commandement)

766. Aci que y a mètre sus mètre.

Ici il y a maître sur maître.

En fr. : « ici tout le monde commande ».

Parasite (personne ...)

767. Qu'ey pouralho d'hiwèr.

C'est de la volaille d'hiver.

C'est une personne qui use toujours de la générosité des autres sans rien offrir en retour. Elle est comme les poules qui, l'hiver, consomment sans pondre.

Paresse

768. Et lhèt (lhèyt) caut que hè minja era soupo heredo.

Le lit chaud fait manger la soupe froide.

Paresse

769. Nou se bo cap creba era oewèro.

Elle ne veut pas se crever l'ovaire.

Se dit d'une personne qui n'aime pas les efforts.

Le français populaire dirait qu'elle ne « se casse pas la nénette » ou s'il s'agit plutôt d'un travail intellectuel, qu'elle ne « se fatigue pas les méninges ».

L'appréciation ci-dessus est une transposition d'une réflexion que les fermières font effectivement aux poules qui ne pondent pas :

Tu, nou't fatigos pas era oewèro !

Toi, tu ne te fatigues pas l'ovaire !

Paresseux (ou incapable)

770. Nou bau pas (nou's gagnò pas) er'aygo de qui beu.

Il (ou elle) ne vaut pas (ne gagne pas) l'eau qu'il (qu'elle) boit.

En se souvenant que l'eau était autrefois gratuite, on devine encore mieux l'extrême paresse ou la totale incapacité de la personne visée par cette appréciation.

Paroles (sans action)

771. Cacateja (cacateya) n'ey pas hè ed oèu.

Caqueter n'est pas pondre.

A l'adresse des beaux parleurs dont les œuvres sont inexistantes. Voir n° suivant.

Paroles (et incapacité)

772. Barriquo boeyto hè toustem brut.

Barrique vide fait toujours du bruit.

Les moins capables intellectuellement sont souvent ceux qui exposent le plus bruyamment leurs points de vue. Populairement on dit : « ceux qui parlent le plus sont souvent ceux qui n'ont rien à dire ».

Paroles (grossières)

773. A paraulos lourdos, aurelhos sourdos.

A paroles grossières, oreilles sourdes.

Pauvreté (avantages de la pauvreté)

774. Qui nou'n a nou'n perd (pert).

Qui n'en a pas n'en perd pas.

Le pauvre constate souvent l'inquiétude qu'apporte à plus riche que lui la perte de quelque bien : perte d'argent, de terres, de brebis en montagne, etc...

Cette phrase classique est une de ses consolations. Elle rejoint les deux derniers sens du proverbe n° 380, tome 2.

Pauvreté (et paix)

775. Bau mes un oeu (goeu) en pats, qu'un boeu en guèrro.

Il vaut mieux un œuf en paix qu'un bœuf en guerre.

L'entente dans la pauvreté vaut mieux que la dispute dans l'abondance.

A Mazères-de-Neste, nous avons maintes fois entendu une dame âgée faire une réflexion similaire, lorsqu'elle partageait le peu qu'elle possédait :

« N'ayons qu'une patate, mais mangeons-la en affection ! »

Pèlerinages

776. Annado jubiléro, annado de misèro.

Année de jubilé, année de misère.

Ce proverbe ne concerne pas le temps et ne s'entend que dans les environs de Saint-Bertrand-de-Commin-

ges, mais si sa diffusion est limitée, il apporte un précieux complément à l'histoire des pèlerinages.

Pour le comprendre il est nécessaire de connaître la date des fêtes de jubilé à Saint-Bertrand et de découvrir l'attrance autrefois prodigieuse de ce lieu.

Rien ne peut mieux nous renseigner à ce sujet que les passages suivants extraits de « La lettre circulaire de Monseigneur Germain, Archevêque de Toulouse, pour le jubilé de Saint-Bertrand », en 1901.

« La Solennité de Saint-Bertrand était fixée au 2 mai, la veille de l'Invention de la Sainte-Croix. Le Pape Clément V décréta que toutes les fois que cette dernière fête tomberait un vendredi, l'église de Comminges jouirait d'une indulgence en forme de jubilé. » « Le Pardon de Saint-Bertrand ne tarda pas à devenir célèbre ; ... on s'y rendait de toute la région pyrénéenne ». « Voici ce qu'écrivait Monseigneur Mioland à un de ses amis de Lyon, à propos du jubilé célébré l'année 1850 : « Toutes les routes sont encombrées de pèlerins et de processions pendant ces trois jours. Nous avons fait une réquisition de Confesseurs, cinquante du diocèse et trente de Tarbes. Nous les avons placés dans une dizaine d'églises paroissiales voisines et ils ne suffirent pas. La chapelle du séminaire où je suis (il s'agit de l'actuel collège technique de Gourdan-Polignan) en a une dizaine qui ne se sont pas couchés ces deux nuits. Chacun vient se confesser, communier, puis va visiter l'église de Saint-Bertrand qui est assez vaste. ... Tous les âges, toutes les classes y affluent : diligences, omnibus, chars, chevaux, de trente lieues à la ronde tout y accourt... »

« Ces détails sont certes assez beaux ; cependant ils ne rendaient pas encore la vérité toute entière. Aussi, une de nos gazettes les ayant reproduits, Monseigneur Mioland crut devoir rectifier, à l'aide de nouveaux renseignements le récit qu'il en avait fait d'abord ; et dans sa

seconde lettre il disait : on comptait cent cinquante confesseurs de Toulouse, Tarbes, Pamiers, Auch... Chaque église en avait de dix à vingt qui confessaient jour et nuit, pendant trois jours. A Saint-Bertrand seul il y a eu de dix à quinze mille communions et cinq à six mille dans chacune des dix ou douze églises voisines. Le dernier jour, pendant les vêpres que je chantaï à trois heures, on donnait encore la communion. Lettre du 16 mai 1850 ».

Ces renseignements donnés, il nous est aisé de constater par les chiffres des communions (minimum : 60 000 ; maximum : 87 000) que les pèlerinages de Saint-Bertrand attireraient des foules aussi considérables que celles de Lourdes dans ses plus beaux jours. Il n'est pas exagéré de penser qu'à une époque où l'on ne communiait qu'à un âge tardif et où l'on manifestait plus d'exigence pour ce sacrement, ces foules aient pu atteindre entre soixante-dix mille et cent mille personnes.

Où installer tout ce monde ? Où faire pacager les chevaux, les vaches, les bœufs, les ânes des attelages ? Où trouver du bois pour se chauffer, car mai est souvent froid le jour et toujours la nuit ? Saint-Bertrand n'étant pas équipé pour recevoir de telles foules, il y a tout lieu de penser que dans un certain rayon autour de cette cité, certains razziaient le bois sec ou mort et qu'on piétinait des prairies à l'approche de la fenaison. Il n'y a pas de preuves, bien sûr, mais sans de graves dégâts répétés, la mémoire collective n'aurait jamais fait passer en proverbe cette appréciation pessimiste sur les jubilés. Même les plus belles médailles ont un revers et celui-ci avait, jusqu'à présent, échappé à nos regards.

Pénibles (gens ou travaux très...)

- 777. Que'm hè bey (beye) (beze) (bede) eras crabos (eras sèt crabos arroujos) (arroujos).**

Il (elle) (ça) me fait voir les chèvres (les sept chèvres rouges).

En fr. populaire : « il me fait voir les pierres » ou « il m'en fait voir de toutes les couleurs ».

Pollution

778. Haut ! enta Bourdeu !

En avant pour Bordeaux !

Exclamation fréquente en jetant dans la rivière ce dont on veut se débarrasser. Le français populaire dit : Bon débarras !

Précautions (et langage)

779. Que cau sarra et cu awan de lacha et pet !

Il faut serrer les fesses avant de lâcher le pet !

Il faut réfléchir avant de dire une parole dure ou sottise qu'on vous pardonnera difficilement.

Le français est moins pittoresque, mais plus correct et plus près de la réalité, lorsqu'il dit qu'il vaut mieux tourner sept fois sa langue avant de parler.

Prodigue

780. Qu'ey lo (wo) (uo) clouquo en lo pièlo de blat.

C'est une mère poule sur un monceau de blé.

Comme elle, le prodigue disperse pour d'autres ce que les siens ont amassé.

Projets (en l'air)

781. Basti u castèt sus u pè de mousquo.

Bâtir un château sur un pied de mouche.

Faire des projets qui vraiment « ne tiennent pas debout ».

Promesses

782. Biewe en tout espera, mouri en tout caga.

Vivre en espérant, mourir en chi...

Il ne faut pas compter trop longtemps sur les promesses si l'on veut éviter une fin lamentable.

Q R

Querelle (grave)

783. Que y hèn a escano-coutèt.

« Ils y font à égorge-couteau ».

Ils se battent, se disputent ou se querellent farouchement.

Raccommodage

784. Pedassa que hè dura.

Raccommoder (rapiécer) fait durer.

L'enrichissement général et la société de consommation ont réduit l'utilisation de ce proverbe. Néanmoins il est encore très employé, en particulier dans le domaine de la santé. Il en est qui disent avec humour que les pansements, les soins médicaux et les opérations sont des « raccommodages » qui les aident à durer.

Rancune (tenace)

785. Arremuda (arremawe) era mèrdo de cent ans.

Remuer la m... de cent ans.

C'est remonter très loin dans le temps pour rechercher des motifs de haine ou de querelles. Ce défaut est fréquent, et dans nos villages beaucoup connaissent des rancunes qui, sans remonter aux Cathares ou à la bataille de Muret, s'enracinent sur des faits bien éloignés et diffus.

Rareté (et prix de vente)

786. Bau mes requêsto que bèro marchandiso.

Requête (demande insistante) vaut mieux que marchandise abondante.

Le producteur ne doit pas trop vite se réjouir de l'abondance d'un produit, car la baisse des cours qu'elle provoque compense souvent mal le travail et les soucis. Parfois le proverbe est utilisé dans le sens suivant :

On est plus heureux lorsqu'on cherche un beau conjoint que lorsqu'on le possède.

Réalisation (immédiate)

787. Qu'ey atau que's pelo quan ey caut.

C'est ainsi qu'on le pèle quand c'est chaud.

Tous les paysans savent qu'il faut peler le cochon dès qu'il est ébouillanté. A partir de cette image et avec la même expression : « peler quand c'est chaud », on indique qu'un projet doit être ou a été immédiatement suivi de sa réalisation.

En français : « aussitôt dit, aussitôt fait » ou « il faut battre le fer quand il est chaud ».

Réclamations

788. Bramo, se bos poupa.

Si tu veux téter, pleure fortement tout en poussant des cris de plainte.

Il faut parfois beugler et gémir pour obtenir certains résultats.

Réparations (économie dans les ...)

789. Ta amo dannado tan (autan) bau pich coumo aygo segnado.

Pour une âme damnée tant vaut de l'urine que de l'eau bénite.

Certains seront choqués par ce rapprochement de l'urine et de l'eau bénite. Il fait partie de tout un contexte que nous ne pouvons développer ici et que nous aborderons un jour si le temps le permet.

Pour le moment, contentons-nous de saisir le sens caché du proverbe.

« L'âme damnée » c'est tout simplement tout ce qui menace ruine ; « l'urine » représente le mauvais matériau de restauration, et l'eau bénite, le bon. Autrement dit, lorsqu'on est dans l'obligation de maintenir une chose prochainement vouée à la destruction, il vaut mieux n'employer que du mauvais matériel. Le profane exprime la même chose en disant tout simplement que « ça ne vaut pas la peine d'y faire des frais » et l'évangile conseille « de ne pas mettre une pièce neuve sur un vieux vêtement ».

Repas

790. Et darrè arribat s'escuro et caudè.

Le dernier arrivé « se » racle le fond du chaudron.

Taquinerie envers ceux qui arrivent en retard aux repas.

En français, on leur dit : « trop tard ! il ne reste plus rien ! » ou encore : « le dernier « se » cure les os ».

Repas

791. Minjat (Minyat), nou sabèt pas qui bous minjara (minyara).

Mangez, vous ne savez pas qui vous mangera.

C'est la phrase quasi rituelle par laquelle, lorsque vous êtes invité à un repas amical, on vous encourage à vous servir ou resservir.

Répondant (avoir du...)

792. Qu'a boun pè, era mulo.

Elle a bon pied, la mule.

Cette appréciation indique qu'une personne dont on parle est capable de faire face à une situation difficile, financière ou autre.

Reproches (francs)

793. Que soy u (un) acuso-bertats.

Je suis un « accuse-vérités ».

Je vous dis les quatre vérités. Je ne vous l'envoie pas dire. Je vous le dis en face.

Reproduction (animale)

794. Marret bieih e bouc joèn (yoèn).

Bélier vieux et bouc jeune.

Ils garantissent de beaux produits dans leur troupeau respectif.

795. Pout bieih e auc nawet n'an jamès emplat et cremet.

Vieux coq et jars tout jeune n'ont jamais rempli la poussinière.

Résultats (et moyens employés)

796. Que peso mes et manje qu'et martet (qu'era plquo).

« Il pèse plus le manche que le marteau (que la hache) ».

*En français : « le jeu n'en vaut pas la chandelle »
ou plus populairement : « ça ne vaut pas le coup ! »
On fait usage de cette réflexion en de nombreux cas,
par exemple :*

- pour des frais trop élevés par rapport à la recette correspondante ;
- pour des efforts procurant une trop mince satisfaction ;
- pour des gens qui se disent riches et n'en sont pas.
Etc...

Retard

797. Adieu (Adu), Janoun, eras bregnos soun hêtos.

Adieu, Janot ! les vendanges sont faites.

Expression de regret quand on arrive trop tard pour une affaire.

Le fr. populaire dirait : « Zut ! trop tard ! »

Revanche

798. Tourna eras peros en sac.

Renvoyer les poires dans le sac.

En français : renvoyer la balle ; rendre la pareille.

Richesse (avantages de la...)

799. Era clau de or qu'ey et mes boun passo-pertout.

La clé d'or est le meilleur passe-partout.

En français : l'argent ouvre toutes les portes.

Richesse (relative)

800. Qu'ey prou riche et de qui n'a pas besougn (besouy) d'emprounta.

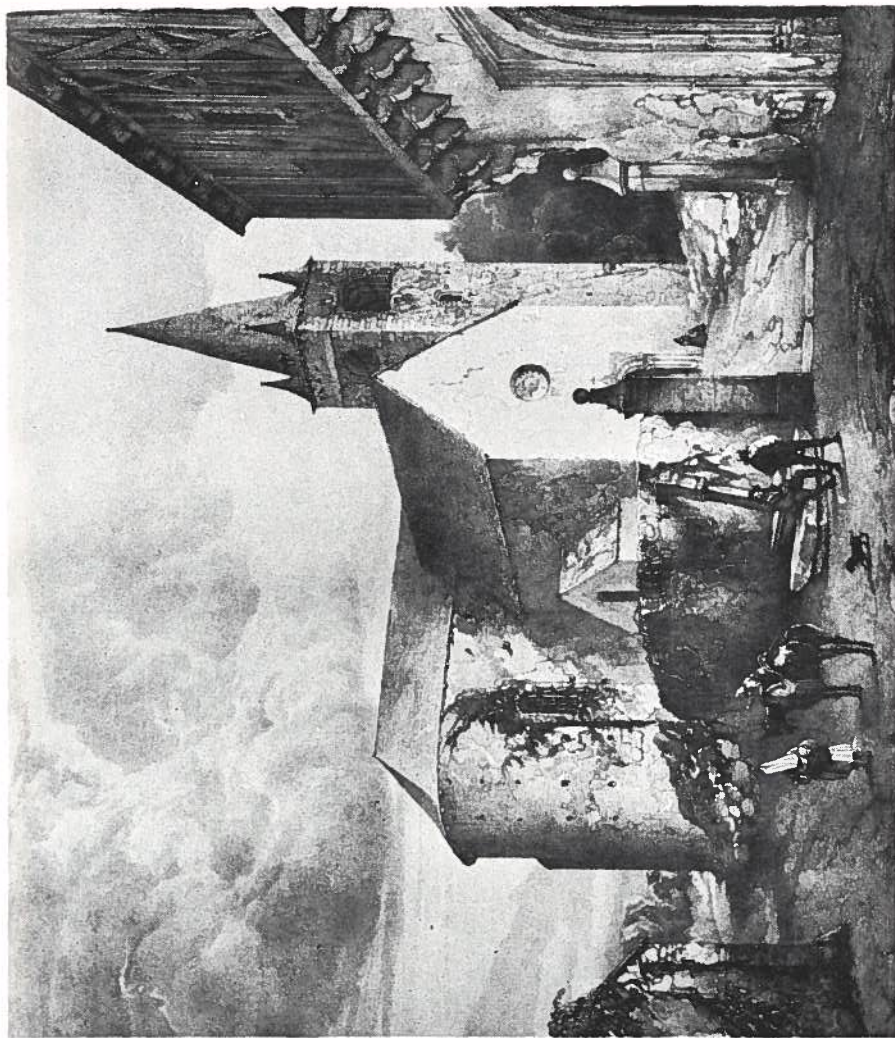
Il est assez riche celui qui n'a pas besoin d'emprunter.

Ripaille

801. Era hartèro que tuo mes d'omes qu'era hame.

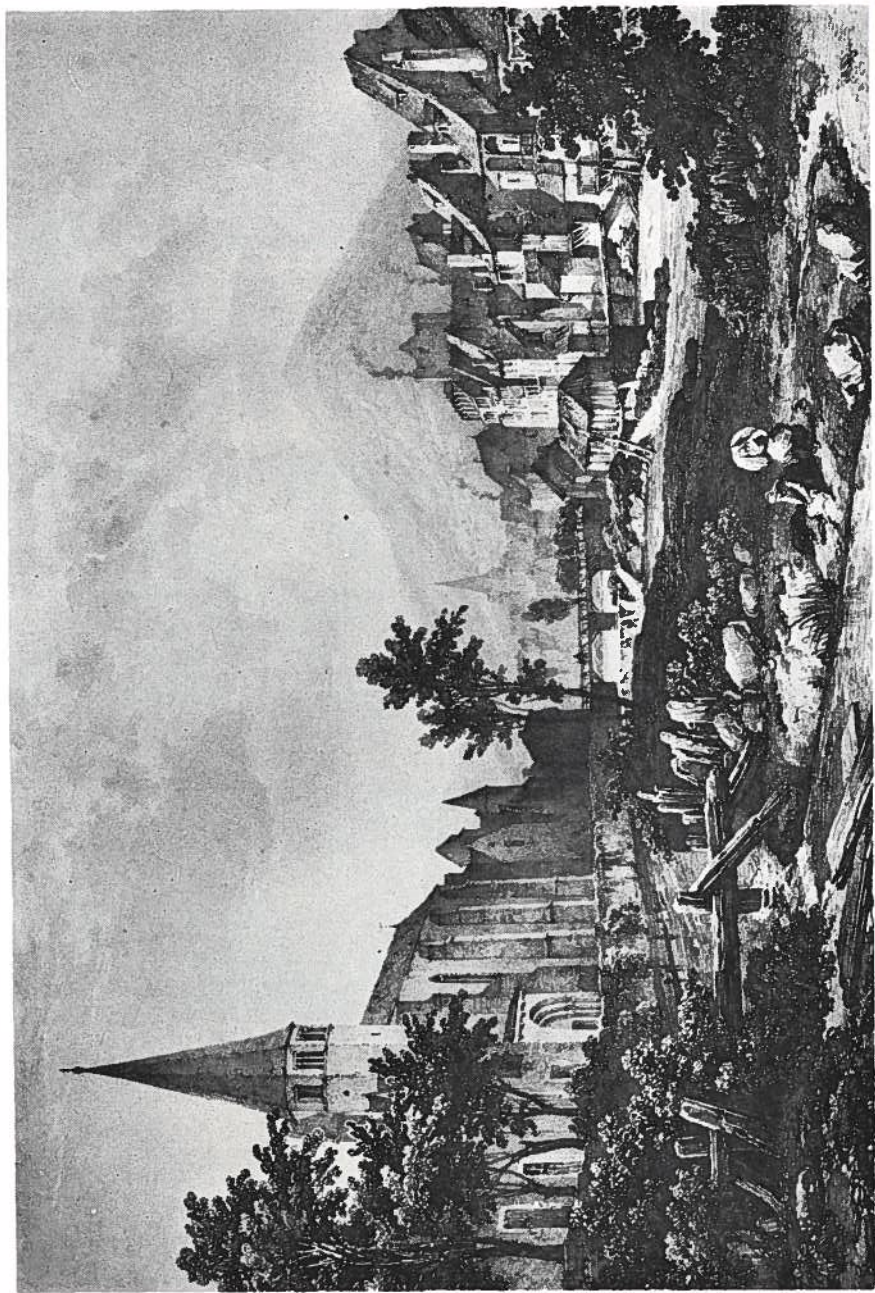
La ripaille tue plus d'hommes que la faim.

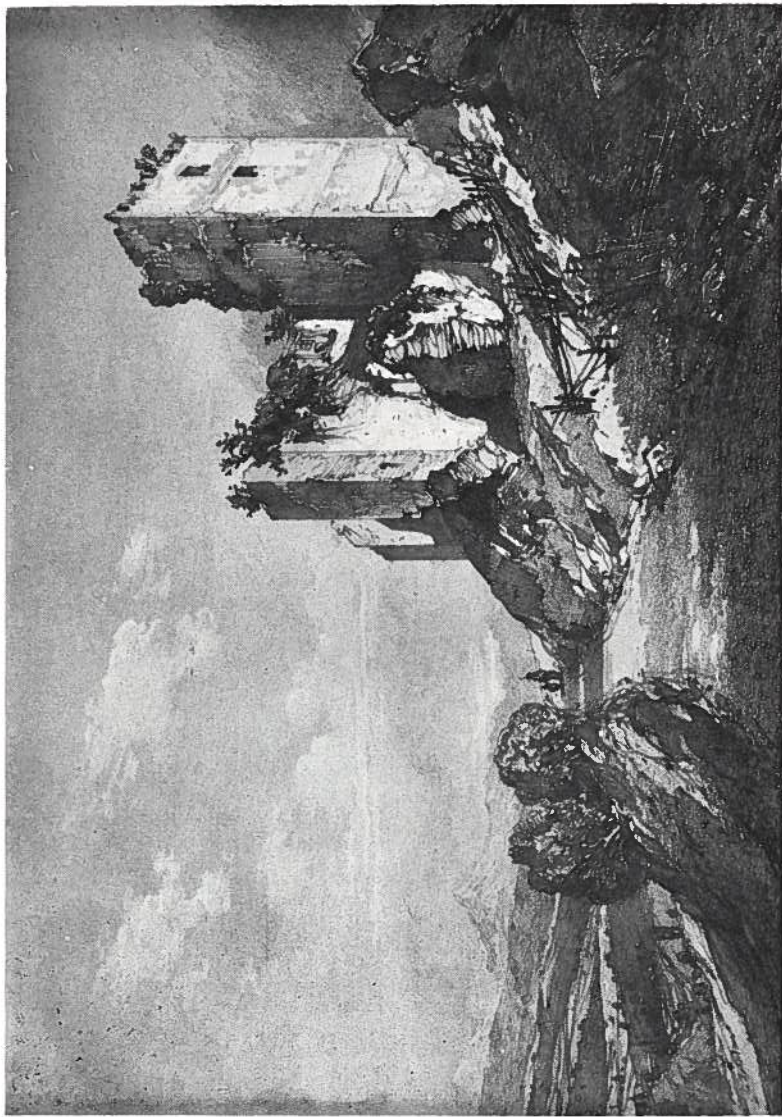
EGLISE
DE
SARRANCOLIN



Litho de BERNARD

Photo Eugène BERNAT

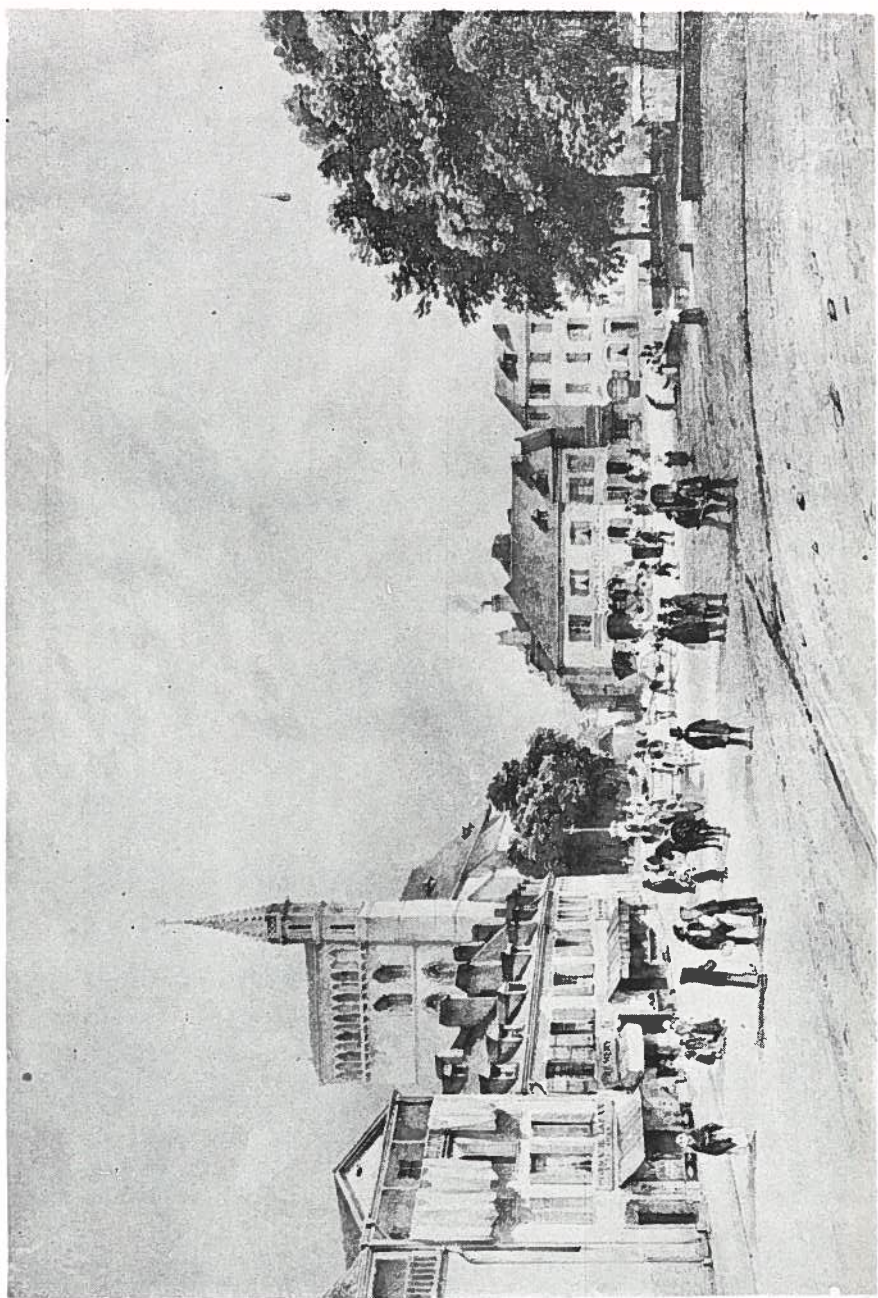




Litho. de LALANNE

Château de Mauvezin

Photo Eugène BERNAT





Sagesse (devant certaines forces)

802. Nou cau pas boule arruha countro ed aguillhou.
Il ne faut pas vouloir regimber contre l'aiguillon.

Santé (et vieillesse)

803. Bielhs teules, tout gouttèros.
« Vieux toits de tuiles, tout gouttières ».
Les personnes âgées ont beaucoup d'ennuis de santé.

Satisfaction (minuscule)

804. Qu'ey u gra de milh (mil) en uo bouquo d'ase.
C'est un grain de mil dans une bouche d'âne.
C'est « trois fois rien ». « C'est une goutte d'eau dans l'Océan ».
Le grain de mil est souvent utilisé dans la littérature gasconne comme symbole de petitesse. Le liliputien de nos contes s'appelle « grain de mil ».

Soleil (pour tous)

- 805. Et soulelh (sourelh) qu'arrajo (arraya) ta toutis (tous), ta'ts praubilhous coumo ta'ts segnous.**

Le soleil darde ses rayons pour tous,
pour les tout petits pauvres comme pour les seigneurs.

Solitaire

- 806. Que bau mes este soul que mau acoumpagnat.**

Il vaut mieux être seul que mal accompagné.

Expression de consolation venant, soit de célibataires qui remarquent la mésentente d'un ou de certains couples, soit de personnes qui veulent faire ressortir les inconvénients d'une mauvaise collaboration. Entendu aussi de la bouche d'une personne qui n'était pas contente de son chien.

Sots (éviter les...)

- 807. Dab ets pècs nou cau pas pegueja.**

Avec les sots il ne faut pas bêtiser (bêtifier).

Taille (et vivacité)

- 808. Petit chibau, toustem pourin.**

Petit cheval, toujours poulain.

Les personnes de petite taille sont souvent moins affectées par l'âge que les autres. Elles restent longtemps alertes et vives.

Timoré

809. Qu'a pouu de nega's en un escoupit.

Il a peur de se noyer dans un crachat.

Il redoute la moindre difficulté.

Tranquillité

810. Estaca (embarra) eras crabos.

Attacher (enfermer) les chèvres.

Laisser les soucis pour prendre un peu de détente ou pour dormir.

Travail

811. Que bau mes poso arrouyouso (arraujouso) que dio baganaut.

Il vaut mieux un moment où l'on se donne à fond qu'une journée où l'on baguenaude.

Travail

812. Mes ey cargat, mes tiro.

Plus il est chargé, plus il tire.

Depuis qu'il n'y a plus d'ânes, cette observation concerne les grands travailleurs. Elle répond à ceux qui plaignent les gens trop occupés ou précise qu'ils ont besoin d'une immense activité pour donner leur pleine mesure et libérer leur puissante vitalité.

Travail (commencé)

**813. A' r' obro coumençado
Dieu qu'au da begado.**

A l'œuvre mise en route, Dieu y fait son tour pour surveiller

Travail (et vêtements)

814. Nou cau pas sabatos (goans) a'ts gats t'arrata.

Il ne faut pas de savates (de gants) aux chats pour attraper les rats (les souris).

Certains habits empêchent de travailler à l'aise.

Travail (rapide en série)

815. Que hè coumo crabo cagalhous.

« Il fait comme chèvre des crottes ».

C'est l'image agricole du travail rapide et en série !

Travail (non urgent)

816. Que y a dios darrè 'ra mountagno.

Il y a des jours derrière la montagne.

En français : « ça peut attendre au lendemain ». Dans beaucoup d'endroits, on remplace le terme général « mountagno » par le nom précis de la montagne la plus proche ou la plus connue des environs.



Usure (par les épreuves)

817. A cada lawada, ba esquissada.

A chaque lavage, une usure.

L'une après l'autre, chaque épreuve use.

Usure (par le travail)

818. Era jouato qu'esquisso.

Le joug, c'est-à-dire le travail ou parfois la vie à deux,
use.

Vaillant

819. Ta qui bo, nou plo.

Pour qui veut, il ne pleut pas.

Les difficultés ordinaires n'arrêtent pas les vaillants.

Voir N° 692.

Autres formes plus courantes de la 3^e personne de l'indicatif singulier du verbe pleuvoir = plau, ploy.

Vengeance

820. Que't saubi un cagnot d'era cagno.

Je te réserve un petit chien de la chienne.

En fr. populaire : « celle-là (cette méchanceté), un jour ou l'autre, tu me la paieras ».

Parfois, on dit tout simplement :

821. Era cagno que cagnoutara !

La chienne chiennera !

A noter que le français réserve non seulement un chien, mais encore « garde une dent ».

Vérités (par les ivrognes et les enfants)

**822. Dab un bewet e un maynat
qu'om sab era bertat.**

Avec un ivrogne et (ou) un enfant, on sait la vérité.

Veuve (riche)

823. Beuso daurado, biste counsulado.

Veuve dorée, vite consolée.

Il en est du remariage comme du mariage. Il se fait quelquefois, comme le dit poétiquement le proverbe n° 11, tome 1, « non pour la brebis, mais pour la laine ».

Visites

824. Qui hè bisitos, bisitos ba cerqua.

Qui fait des visites, des visites va chercher.

Cette affirmation vient surtout de personnes très prises par leur travail.

C'est une élégante façon d'affirmer qu'elles ne peuvent gaspiller deux fois un temps qui leur semble précieux.

Visites (difficiles)

825. Si nou au hèy plase pera punto, Qu'au ne herey p'et taloun.

Si je ne lui fais pas plaisir par la pointe (des chaussures), je lui en ferai par le talon.

Quand on craint d'être mal reçu par une personne et qu'on envisage une sortie rapide de chez elle.

Vocation (douteuse)

826. Sur de Sento Clèro ! dus caps ena mèmo cabessèro (catsèro).

Sœur de « Sainte Claire » !
deux têtes sur le même traversin.

On se moquait ainsi des filles qui, dans un moment de découragement, déclaraient qu'elles voulaient rentrer dans un ordre religieux.

La bonne traduction serait :

Elle, sœur Clarisse ? Vous voulez rire !

Elle n'est pas faite pour dormir seule !

Ce proverbe existe partout, avec des variantes dues à l'influence ou à la proximité des différents ordres de religieuses.

Vol (de produits agricoles en été)

827. Qui nou sap pana ed estieu (estiu) n'ey pas hillh de Dieu (Diu).

Qui, en été, ne sait profiter un peu du bien des autres n'est pas fils de Dieu.

Ce proverbe n'est valable que pour certains produits agricoles. Leur abondance, en été, assouplit les rigides règles de la propriété, et ce qui, en un autre temps serait jugé comme un vol, ne doit plus être considéré par tous, et si possible dans une juste réciprocité, que comme une libéralité de Dieu. Exemples fournis : prendre quelques fruits là où il y en a beaucoup ; laisser brouter un peu les bêtes en passant chez le voisin. Voir n° 614.

Les plantes et la terre

Betterave

- 828. Que cau, era bleto, que s'en besgo tourna et laurayre.**

Il faut que la (graine de) betterave voie « s'en » revenir le laboureur.

Donc semer peu profond.

Besgo = beya à Nistos.

Blé et Seigle

- 829. Et blat en poubas ; era segle en bartas.**

Le blé (doit être semé) dans les terrains habituellement secs et poussiéreux ; le seigle dans les terrains généralement bien humides.

Chardons (terre à)

- 830. Era tèrro de cardous, ne nou la benos ne nou la balhes.**

La terre (où poussent) des chardons, ne la vends ni ne la donne.

C'est une terre fertile. Il vaut mieux la garder.

Cardous = cardouchis en vallée d'Aure. D'autres, dans la région, emploient les pluriels « cardousses », « carses ».

Fèves et Maïs

831. Hawos claros e milhocs espes soun er'arroueyno.

Fèves trop espacées et maïs trop serrés sont la ruine.

Navets

832. Clas coumo gleyzos e bèts coumo et cap.

Espacés comme des églises et gros comme la tête.

Si l'on veut récolter de beaux navets, il faut que les graines soient clairsemées.

Ce proverbe accompagne oralement ou mentalement le mouvement du semeur :

*clas coumo gleyzos, en lançant le bras et la graine ;
e bèts coumo et cap, en ramenant le bras.*

Oignon

833. Henno, se nou'm sables pas planta, capero'm era barbo e lecho'm esta.

Femme, si tu ne sais pas me planter,
couvre-moi la barbe (les racines) et laisse-moi en paix.

Rien donc de plus facile. Il faut cependant une autre

condition que nous donnera le proverbe suivant. Mais avant retenons bien le mot « henno » qui rappelle que les jardins ont presque toujours, chez nous, été cultivés par les femmes. Voir tome 1 n° 102.

Oignon et Ail

834. Era cebo en garlas e't alh en poubas.

L'oignon (vient bien) dans les terrains humides et l'ail dans la terre poussiéreuse à force d'être sèche.





Temps

GÉNÉRALITÉS SUR LE TEMPS

Aube rouge

835. **Aubo roujo (rouyo), bent ou ploujo (plouyo).**

Aube rouge amène le vent ou la pluie.

Gel d'Avril

836. **Gelado (yelado) d'abrieu, era gnèu (nèu) athyèu.**

Gelée d'avril, la neige (est) là.

La neige succède rapidement à la gelée d'avril.

Neige

837. **Que plumon eras aucos.**

(La-haut) on plume les oies.

Il tombe de gros flocons qui ressemblent à de gros duvets.

Nuages (et pluie)

838. Eras gatos s'arrousegon, que bo plawe (ploye).

Les chattes se traînent, il « veut » pleuvoir.

Les « chattes » ce sont des petits nuages isolés, filandreux, aplatis et pas trop longs qui circulent assez bas sur les montagnes par temps gris. Ils annoncent presque inmanquablement la pluie.

Orage (et brouillard)

839. Periglado en (sus et) brom, de oeit ou nau dlos nou'n hè boun.

Orage qui cogne dans (sur le) brouillard, de huit ou neuf jours il n'en fait pas bon.

Pluies (d'avril-mai)

840. Quan et coucut coucudo, ço qu'era net moulho, et dio qu'ag echugo.

Quand le coucou coucoule, ce que la nuit mouille, le jour l'essuie.

On affirme encore d'une autre manière que les pluies assez fréquentes de la nuit ou du matin, à cette époque, ne durent pas :

**Tens d'et coucut,
maytil (maytin) moulat e't se echut.**

(A la) saison du coucou, (le) matin mouillé et le soir sec.

Pluie (et soleil à la fois)

841. Eras brouchos (brouchas) que hournejon (hourneyan).

Les sorcières font cuire le pain.

Quand il pleut et fait soleil à la fois, le français ne manque pas non plus de réflexions curieuses dont la plus connue, dans la région, est certainement la suivante : « Il pleut, il fait soleil : le diable bat sa femme à grands coups de bâton ! Vive Napoléon ! »

Le gascon voit les choses différemment et affirme, au moins en quelques lieux, que :

842. Et (lous) bastars que nechen.

Les bâtards naissent.

Cette phrase complète ou remplace le proverbe précédent. Si, en effet, on pense que les sorcières boulangent, on ne peut leur attribuer qu'un pain au nom pittoresque. Ce sera le « bâtard », petite « flûte » trapue, d'environ 3 ou 400 grammes.

Quelques-uns ne sont pas satisfaits par l'image du diable qui rit en battant sa femme qui pleure, ou par ces histoires de sorcières qui, là-haut, marient mal l'eau et le feu dans la préparation du pain et accouchent naturellement de bâtards qui n'ont ni la mince longueur de la « flûte » ni la courte rondeur de la « boule ». Ceux-là prétendent, mais nous ne savons pourquoi, que :

843. qu'es marldon ets arrenarts.

les renards se marient.

Vent du Sud (et pluie)

844. Balaguèro nou s'ey james mourto de sequèro.

Vent du sud « ne s'est » jamais mort de la sécheresse.

Il amène la pluie.



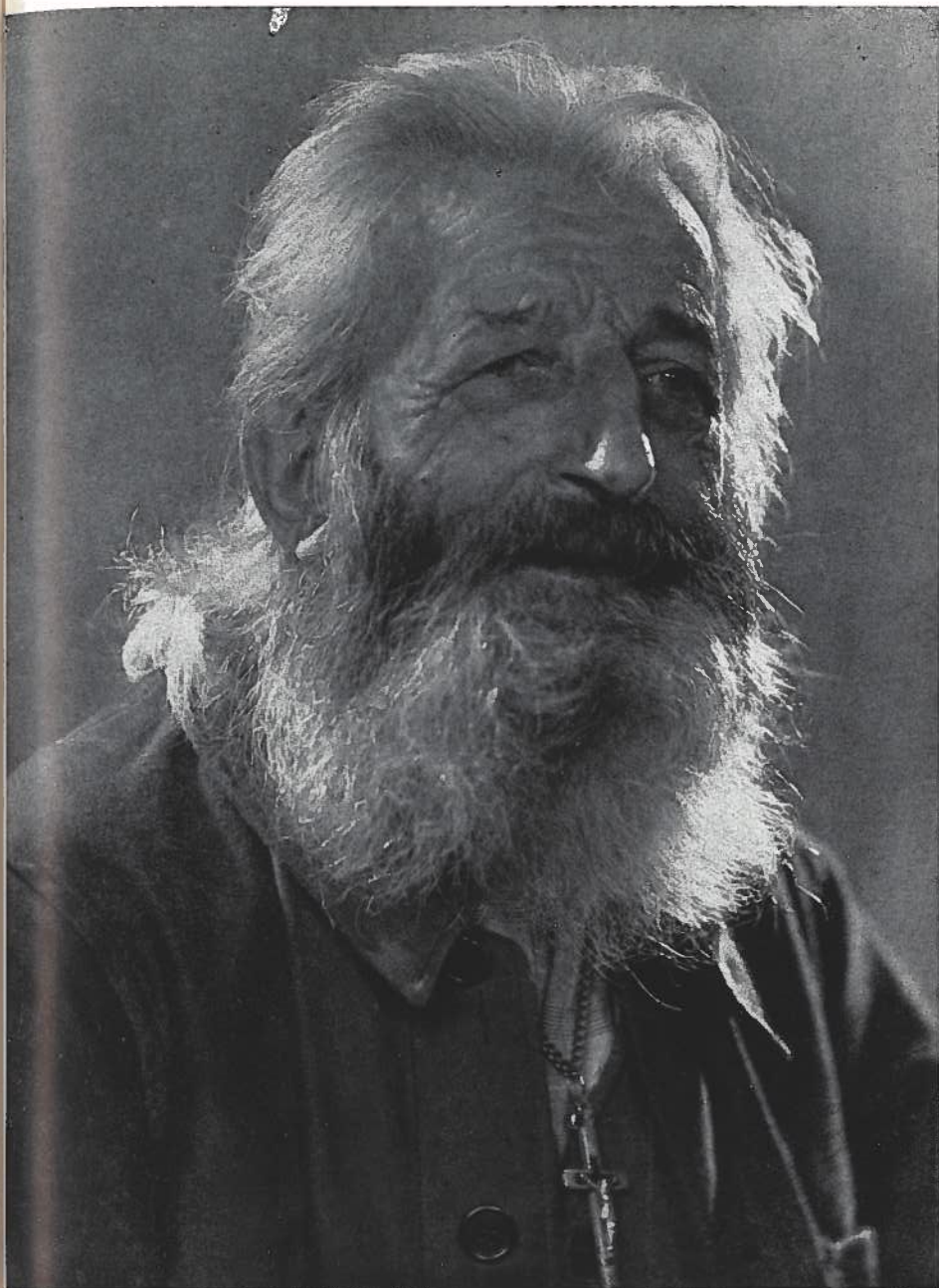


Photo M^{me} CHAUVET, Montréjeau, confiée par M. Pierre LAFFARGUE.

Viellard du Bas-Nistos



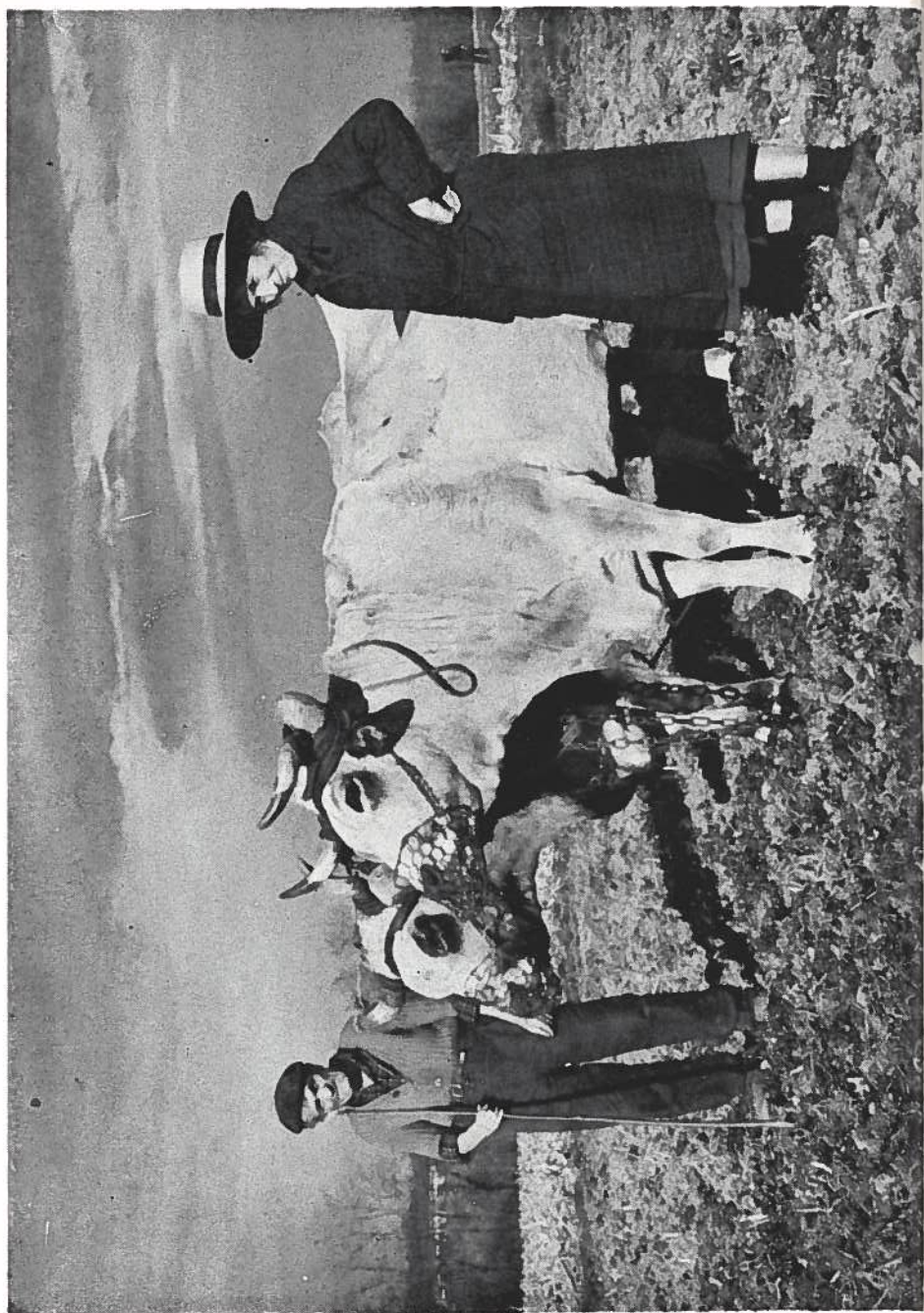
Photo confiée par la famille SEUBE-CHIMOUN.

Vieillard du Bas-Nistos



Photo Eugène BERNAT

Tibiran - 1976



Le temps et l'homme

ACTIVITÉS — Loisirs — DIFFICULTÉS

Blé (époque pour semer)

845. Enta Sen Bertran, et blat ena man.

Pour Saint-Bertrand, le blé à la main.

C'est le 16 octobre.

Bois (coupe du ...)

846. Et bèr que s'a a coupa dab era luo nawèro.

L'aulne (le vergne) doit se couper « avec » la lune nouvelle.

Dès les premiers jours, nous a-t-on précisé.

D'autres bois n'obéissent pas à la même règle. En voici la preuve :

847. Tout ço qu'ey de courau, que s'a a coupa dab era luo bielho.

Tout ce qui a le cœur dur (chêne, châtaignier, etc...) doit se couper « avec » la lune vieille.

Chasse et Pêche

848. Et bent n'ey ne cassayre ne pescayre.

Le vent n'est « ni chasseur ni pêcheur ».

Il contrarie ces deux activités.

Fenaison

849. Loubatou (loubatoun) e salabano, Autan per uo (io) (wo) net coumo per uo (io) (wo) semano,

Meulon et veillotte,

(il faut les faire) aussi (bien) pour une nuit que pour une semaine.

A cause de la pluie toujours possible.

« Loubatou » et « salabano » sont deux noms différents du même petit tas de foin. En quelques lieux, la « salabano » est plus grosse que le « loubatou ».

Journée de Travail (en février)

850. Herewè (heurè) qu'ey Journaliè.

Février est « journalier ».

Il permet, après les jours courts de l'hiver, de retrouver la journée normale de travail.

En pratique, la norme habituelle d'une journée de travail, c'était le labour d'un journal, surface variable suivant les lieux, mais se situant en moyenne autour de 25 ares.

Pain (pâte du ... en Mai)

851. **Quan et coucut coucudo, empasto-lo plan e decho-lo (lecho-lo) duro.**

Quand le coucou coucoule, pétris bien la pâte et laisse-la dure.

C'est en avril-mai que le coucou chante. Pendant cette période et surtout fin mai, la pâte du pain ne réagit pas de façon habituelle. Si l'on respecte les proportions usuelles de farine, d'eau et de levure, on n'obtient rien de bon. Quelques boulangers mettent moins d'eau et la choisissent plus fraîche, les autres augmentent le volume de farine et la plupart mettent moins de levure car « la pâte est déjà assez excitée ». La farine n'est d'ailleurs pas seule à travailler. Les issues l'imitent. Le son et le remoulage (repassé) s'échauffent aussi et montent. Aussi les boulangers évitent-ils de stocker à cette époque.

Le seul moyen de réussir le pain est de bien pétrir cette pâte calculée plus ferme que d'habitude :

Pasto duro, pasto seguro.

Pâte dure, pâte sûre.

D'autres ont remarqué que cette étape difficile coïncidait avec la floraison du blé, qui a lieu en général fin mai, aux environs du dimanche de la Trinité. Voir Tome 1^{er}, n° 271.

Quelle explication donner à ce phénomène ? Ni l'humidité ni la chaleur ne semblent en être la cause, car il est des mois plus humides ou plus chauds.

Peut-être, comme le vin qui travaille dans les bouteilles quand fleurit la vigne, la farine vibre-t-elle en harmonie avec le blé sous la pression de forces qui nous échappent ?

Pâques (en mars)

852. **Pasquos maresquos, era hame pesquo (que pesquos).**

Pâques en mars, la faim pêche (tu pêches la faim).

On retrouve ce proverbe dans toute la Gascogne, avec de nombreuses variantes qu'il est impossible de citer, mais qui soulignent toutes l'exceptionnelle pluviosité de ces années-là, surtout au printemps, et ses conséquences sur l'agriculture. Si les récoltes ne sont pas pitoyables, elles sont juste correctes :

**se nou pesquo (se nou la pesquos),
qu'abesquo (qu'adesquo) (qu'azesquo) (que
l'abesquos) (que l'adesquos) (que l'azesquos).**

si elle ne pêche pas, elle appâte ;
ou : si tu ne la pêches pas, tu l'appâtes.

Dans le Comminges on prétend même que ces années-là sont des années d'exceptionnelle mortalité, peut-être en souvenir de famines anciennes :

**Pasquos maresquos, forço hossos fresquos
(heresquos).**

Pâques en mars, de nombreuses fosses fraîches.

L'adjectif « fraîches » a évidemment un double sens : récentes et mouillées.

Pluie (et repos)

853. **Quan ploy (plau) : u bèt tens ta't baylet.**

Quand il pleut, (c'est) un beau temps pour le valet de ferme (le domestique agricole). Il évite de durs travaux à l'extérieur.

S'il pleut beaucoup à l'époque des travaux les plus exigeants, le domestique ne sue pas et conserve ou prend de l'embonpoint. C'est ce que dit le proverbe suivant :

854. Ploujo de (Jun (Julh) e Julhet) (Yulh e Yulhet), grècho de baylet.

Pluie de juin ou juillet : graisse de domestique agricole.





Le temps et les plantes

Blé (en janvier)

855. **Quan je (yè) ey lauradè (laurarè), set pas per un (u) dinè.**

Quand janvier est sec (favorable au labour), sept pains pour un denier.

Acheter sept pains pour la douzième partie d'un sou, c'est dire qu'on a des chances d'avoir une récolte de blé très abondante. Il faut encore pour cela que les autres mois gardent leurs caractéristiques habituelles et qu'en particulier le blé ne soit pas en retard pour lever. Voir aussi le proverbe suivant :

Blé (et pluie)

856. **Quan et blat cabelho ,qu'au cau era ploujo p'er' aurelho.**

Quand le blé épie, il lui faut la pluie par l'oreille.

Voir le n° 271 qui ne souhaite pas la pluie pendant la floraison. Mais, dès qu'elle a eu lieu, la pluie est bénéfique.

Cèpe (de mai)

- 857. Et cep d'et mes de may
Nou'n balhes ni a ta pay ni a ta may.**

« Le » cèpe du mois de mai, n'en donne ni à ton père
ni à ta mère.

Il est rare d'en trouver à cette époque, c'est pour cela qu'on en parle au singulier et qu'on conseille, si l'on a la chance d'en trouver un, de le garder pour soi. Il faut d'autant plus le savourer que, paraît-il, il n'y en aura pas d'autres pendant l'année. Comme il faut des coupables partout, on prétend que le cèpe de mai tue le mycelium qui l'a fait naître :

- 858. Et cep de may qu'aucit sa pay.**

Le cèpe de mai tue son père.

Dans le livre « Les champignons de France », par A. MAUBLANC - Paris 1952, nous n'avons trouvé qu'un seul cèpe susceptible de pousser au printemps : c'est le bolet des pins. On peut le trouver dans « les bois de conifères et de feuillus dès le printemps ». Il est possible que ce soit le cèpe de notre proverbe, d'autant plus qu'il est classé comme excellent.

Cultures (en mai)

- 859. Qu'ey bèro era plago se may nou la reparo.**

Elle est grande la plaie si mai ne la répare.

Après un début de printemps trop sec, si mai n'apporte pas la pluie, les récoltes seront maigres.

Fruits (et neige d'avril-mai)

- 860. Era nèu (gnèu) d'et coucut que's minjo eras ceridos (ceriros) e'ras pruos.**

La neige du coucou (avril-mai) « se » mange les cerises et les prunes.

Maïs

- 861. Enta Sen Jouan (Youan)
et milhoc que's balho era man.**

Pour la « Saint-Jean d'été », le maïs se donne la main.

Aux environs de la fête de St Jean-Baptiste (24 juin), les feuilles d'un pied de maïs doivent toucher celles des premiers pieds voisins.

Raisins (d'avril et mai)

- 862. Radlins d'abrieu, que s'en ban enta'd arrieu.**

Raisins d'avril s'en vont au ruisseau.

Trop tôt venus, ils sont détruits par la pluie, la neige ou le froid. Les rescapés ne donneront qu'une récolte minime, juste un baril, dit le proverbe suivant. Par contre les raisins venus en mai garantissent une vendange abondante :

- 863. Radlins d'abrieu, que pleyon et barrieu
Radlins de may, que pleyon et chay.**

Raisins d'avril emplissent le baril.

Raisins de mai emplissent le chai.

Récoltes (et pluie d'août)

**864. Se plau enta Sen Laurens,
era ploujo qu'arribo a tens.**

S'il pleut pour la fête de Saint-Laurent,
la pluie arrive à temps.

*Saint Laurent se fête le 10 août. Après une sécheresse,
la pluie de cette époque peut sauver beaucoup de ré-
coltes.*



Le temps et les animaux

Bêtes (en général)

865. Et mes d'abrieu, touto bèstio que bieu.

Le mois d'avril, toute bête vit.

Tant bien que mal elle peut subsister, au moins dans les années normales.

Brebis (et agneaux en mars)

866. Mars, Marsot (Marselot), hè peta era oelho e'd agnerot.

Mars, Mars de rien, fait crever la brebis et l'agneau.

Le mois de mars est l'un des plus difficiles pour les ovins, au moins sur sa fin. Le proverbe suivant va nous l'enseigner.

Brebis et (agneaux en avril)

867. Abrieu, presto m'en un, presto m'en dus e dus que'n èy, que hara quotate, e toutos que las bau hè espernabate.

Avril, prête-m'en un, prête-m'en deux,
et deux que j'ai, cela fera quatre
et à toutes je vais leur faire agiter les pattes (dans les
convulsions de la mort).

Ce proverbe nous apporte une très intéressante observation météorologique et est la conclusion d'un conte.

A notre connaissance, aucun recueil de contes ou de proverbes ne l'a jusqu'à présent expliquée.

Chaque année ou presque, en tout cas nous l'avons souvent constaté, il se produit huit jours environ (1) après l'équinoxe de printemps une brutale perturbation de temps qui dure trois ou quatre jours. Elle est caractérisée par des vents violents et froids accompagnés souvent de pluie glacée ou de neige. Les anciens n'avaient jamais fait la relation avec l'équinoxe, mais ils savaient qu'à peu de chose près, ces trois ou quatre jours chevauchaient sur fin mars et début avril. Le phénomène était si connu que ces jours-là avaient un nom « ets mau lhewats », c'est-à-dire « les mal levés, les jours de mauvaise humeur », en Aure, Barousse, Baronnies, Louron et Neste » ; « les prestous » en Ariège, ce qui veut dire « les prêteurs » et on comprend pourquoi en lisant le proverbe et, ci-après, la version moyenne et abrégée du conte traditionnel. C'est par lui qu'on enseignait les jeunes bergers à se méfier de cette période de mauvais temps.

Vers fin mars, un berger tout heureux de constater que l'hiver ne lui avait fait périr ni brebis ni agneaux, eut la malheureuse idée de crier son triomphe et d'insulter surtout mars en le traitant de « marsot = petit mars,

(1) Ce phénomène est peut-être lié, aussi, aux phases de la lune. Lorsque Pâques tombe en mars, c'est-à-dire quand la lune est en avance par rapport à une année ordinaire, il semble que cette période de mauvais temps soit avancée, elle aussi. C'est un problème à étudier.

mars de rien ». Mars fut vexé et s'arrangea pour relever l'affront. Comme il n'avait que deux jours pour le faire, il demanda à avril de lui en prêter deux autres. C'est cet appel de mars à avril qui résume tout le conte pour ceux qui le connaissent. Il est passé en proverbe. Fin mars et début avril se déchaînèrent et le troupeau entier creva d'autant plus facilement que le foin sec était épuisé.

Et, comme il faut pour les enfants, adoucir la rigueur des durs enseignements, le berger sauva juste un agneau grâce au foin de ses sabots.

N'est-elle pas agréable cette façon d'enseigner ? Quelle différence avec la nouvelle météorologie qui est froide et mécanique, et n'a plus de lien avec la nature, les arbres, les oiseaux, les troupeaux, les animaux sauvages et domestiques, les montagnes, la lune et les étoiles. En négligeant la vieille expérience humaine, elle a perdu de grandes leçons et la saveur d'un enseignement sage et poétique.

Brebis (en avril-mai)

**868. En mes d'abrieu,
lecha'm p'ets cams d'ed arrieu ;
nou'm des d'era lata ne d'et sabieiu,
eras camas que'm hèn pieu-pieu.**

Durant le mois d'avril,
laisse-moi dans les champs qui bordent le ruisseau ;
ne me frappe ni avec la houssine ni avec le scion,
mes jambes se plaignent comme un poussin qui piaule.

La brebis est encore faible en avril. Voir tome 1, n° 267.

Par contre, en mai, si le berger a bien veillé à tout, elle doit être en pleine forme. Écoutons-la parler :

- 869. Tira'm era pelhassa,
bouta'm era truquassa,
Amia'm en cap d'et tuco ;
se nou doy pas lèyt e coulat
tira'm era sanja en cap.**

Ote-moi ma vieille toison,
mets-moi la grosse sonnaille,
amène-moi sur le sommet du piton ;
si je ne te donne pas du lait et du caillé,
lance-moi à la tête le récipient pour traire.

Brebis (tonte des)

- 870. May toune e mars soubaya
bou oelhè nou's cau jamès pressa.**

Pour en mai tondre entièrement et en mars tondre le
postérieur et le bas des reins un bon berger ne doit
jamais se presser.

Ces trois derniers proverbes sont de Nistos.

Chats (et février)

- 871. Heurè, mes gatè.**

Février, mois des chats.

*C'est le mois du premier des accouplements annuels
des chats domestiques.*

Chats (et mai)

- 872. Ets gats d'et mes de may
qu'aus (que les) se minjo et pay (et pay ou 'ra
may).**

Les chatons du mois de mai
« se les mange le père (le père ou la mère) ».

Le fait est-il exact ? Certains folkloristes pensent qu'il ne s'agit-là que d'une des nombreuses légendes attachées au mois de mai. Ce n'est pas l'avis de beaucoup de gens de la région qui disent avoir été témoins du fait. Souvent les parents, et le père est le plus cité, mangent ou tuent leurs chatons nés en mai.

L'explication ? Elle est bien difficile à donner.

Quelques-uns pensent qu'il y a, à la base de ce réflexe, une carence alimentaire, un manque de certaines vitamines.

Pour d'autres, cette théorie n'est pas valable, car on a constaté le phénomène dans des maisons où les chats disposaient d'une bonne nourriture habituelle et même avaient à leur disposition des quantités de rats ou de souris. D'autres ont aussi remarqué le fait en septembre qui est une époque d'abondance.

En conclusion retenons que le fait est certain et que son explication parfaite reste à découvrir.

Cheval (en mai)

873. Quan et casse hoelho, et chibau d'et segnou que tramblo ena 'stablo (en arresteliè).

Quand le chêne feuille, le cheval du seigneur tremble à l'écurie (au râtelier).

Le chêne feuille en mai. C'est le mois des greniers vides et souvent des retours de froid. Si même le cheval du seigneur en souffre, on devine ce qu'il peut en être du bétail des simples paysans !

Chèvre (en novembre)

874. Ta'ra Sen Marti, touto crabo que s'a a hè bouqui.

Pour Saint-Martin, (le 11 novembre), toute chèvre doit se faire saillir.

Coq (chant nocturne)

875. Quan canto et pout en jouqué, machant tens (un tens ou aute) que bo hè.

Quand le coq chante sur le juchoir (du poulailler), il « veut » faire mauvais temps (un temps ou un autre).

Il s'agit du chant du soir ou de la nuit, depuis le moment où la volaille est rentrée jusqu'à l'heure qui précède le premier chant habituel.

Ce chant de nuit annoncerait le mauvais temps (pluie ou neige) ou un temps très incertain.

Coucou (en juin)

876. Enta Sen Barnabè, et coucut que's tourno esparbè.

Pour Saint-Barnabé, le coucou se mue en épervier.

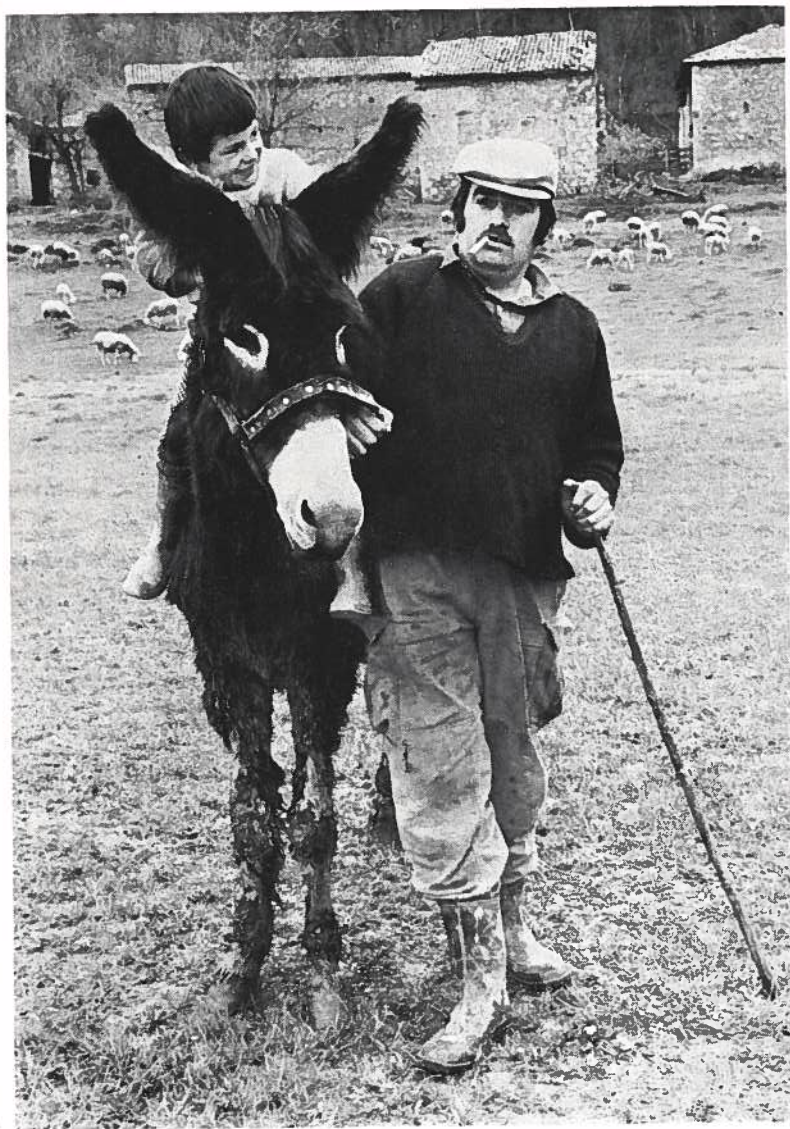
A l'époque où l'on ignorait la migration du coucou, son silence à partir du début juin et aux environs de Saint-Barnabé qui est surtout là pour la rime, posait une énigme. Que devenait-il ?

Beaucoup pensaient le reconnaître dans l'épervier auquel il ressemble fort par sa taille, son plumage et même, dit-on, par des comportements similaires en vol, et on l'accusait de détruire œufs et petits oiseaux. Le temps de telles confusions est passé. Laissons à l'épervier ses rapines et, pour une fois, au coucou son innocence.



Photo Eugène BERNAT

Générest - 1978



Lombrès - 1978

Photo Eugène BERNAT



Mazères-de-Neste - 1976

Photo Eugène BERNAT



Photo Eugène BERNAT

Seich - 1978

Grive (chant de la...)

- 877. Et can d'et griu (grieu),
nou t'hasso goy n'iwèr ni estiu (estieu).**

Que le chant de la grive ne te réjouisse ni hiver ni été.

La plupart des oiseaux chantent lorsqu'il fait ou va faire beau.

Ce n'est pas le cas de la grive draine qui chante par mauvais temps et même pendant les tempêtes de neige. Le proverbe semble dire que c'est le mâle qui chante, à moins qu'on n'ait choisi son nom pour rimer avec « estiu » ou « estieu ».

Lièvre

- 878. Enta Sen Marti, era lebe a't bord d'et cami.**

Pour Saint-Martin, le lièvre (s'aventure) au bord du chemin.

- 879. Enta Nadau era lebe en casau.**

Pour Noël le lièvre au jardin.

La faim, surtout en temps de neige, le faisait s'approcher des maisons.

C'était au bon vieux temps, car hélas, les lièvres deviennent rares.

Merles (à Pâques)

- 880. Y a pas aût James nado pasquado
que nou y aje nado merlado.**

Il n'y a jamais eu de période pascale (sans) qu'il n'y ait des couvées de petits merles.

Les merles pondent deux ou trois fois par an et la première ponte a lieu en mars. Vers fin mars-début avril, époque de Pâques, les petits merles sont là.

Oie domestique (en février)

**881. Ta Sento 'Gateto, paupo ed oeu a'r'auqueto ;
se nou l'a, que la cau tua.**

Pour Sainte-Agathe (5 février) palpe l'œuf à la jeune oie ; si elle ne l'a, il faut la tuer.

C'est l'époque où elle doit pondre. Si elle n'a pas d'œuf, il faudrait trop attendre pour la couvée et les oisons ne seraient pas prêts à temps pour faire le confit.

Oie sauvage

**882. Quan er'auco bolo bach,
dabat er'alo que porto 't glas.**

Quand l'oie sauvage vole bas,
sous l'aile elle porte la glace.

Pie (en février)

883. A't prumè de heurè, era pigo que plaço 't saumè.

Pour le premier février, la pie pose la poutre maîtresse du faitage.

Elle commence déjà à bâtir la partie supérieure du nid. La construction sera terminée pour la fête de St-Joseph (19 mars). Voir tome 1, n° 263.

Pie (et vent de mars)

884. Et bent de mars que hè cap-pela eras pigos.

Le vent de mars fait dénuder le crâne des pies.

Le vent froid et fort de fin mars surtout fait dresser et écarter les plumes de leur tête. Voir n° 867.

Poulette (de février)

885. Era pouleto de herewè que hè ed oeu en garbè.

La poulette de février pond l'œuf dans le gerbier.

Il s'agit de celle qui est née en février. Elle peut déjà pondre au milieu de l'été.

Poules (pendant l'avent)

886. Era gario (garia) de qui hè et oeu en awent qu'a et cu en arjent (aryent).

La poule qui pond pendant l'avent a le cu en argent.

C'est l'époque où les poules pondent peu ou pas du tout. Voir n° 767.

Il y a cependant des races ou des individus qui font exception à la règle. Leurs œufs sont d'autant plus appréciés qu'ils sont rares et chers.

Serpents (et mars)

**887. Ta't mes de mars (a't prumè de mars),
toutu cuquo que tiro et nas,
e'ra sèrp mes que d'et nas (mes qu'arres) (mes
lèu que cap).**

Au mois de mars (pour le 1^{er} mars),
toute bestiole qui vit dans un trou sort le nez,
et le serpent plus que le nez (plus qu'aucune) (plus tôt
qu'aucune).

*D'habitude cette constatation était accompagnée d'un
souhait bien compréhensible à l'époque où l'on ne
possédait pas de sérum anti-venimeux :*

**888. Hèt, Segnou, qu'era sèrp em (me) pousquo piqua
coumo et coude d'et bras me pousquoy (pous-
quoy) baysa (besa).**

Faites, Seigneur, que le serpent puisse me piquer
comme le coude du bras je pourrai me baiser.

L E X I Q U E

Les numéros sont ceux des PROVERBES et DICTONS
et non ceux des PAGES

A

Action (et propos décourageants)	589	Amours tardives	596
Ail	834	Ane	679
Affaires compromises	592 + 593	Appétit	597 + 598
Agitation improductive	594	Avenir	599
Agneaux (Voir brebis)		Aveuglement	600
Agressivité	605	Aveux imprudents	601
Amour	738	Avocats	602
Amour conjugal	595	Aube (temps)	835

B

Bail (à cheptel)	604	Blé	829 + 845 + 851
Bafouiller	603		855 + 856
Batailleur	605	Bois	846 + 847
Bavard, e	606 à 608	Boissons	615 + 616
Bélier	794	Boissons (amères)	619
Belle-mère	705	Boissons (et enfants)	617 + 618
Bêtes (en avril)	865	Bonté (extrême)	620
Betterave	828	Bouc	794
Biens (disposition des)	609 à 611	Braguette	621 + 622
Biens (et ennuis)	612 + 613	Brebis	623 + 866 à 870
Biens (vigilance excessive)	614	Brouillard	839

C

Cadeaux	624 à 627	Conversion	650
Caractère (impossible)	628 à 630	Coq	795 + 875
Cèpe (de mai)	857 + 858	Cheval	873
Chance	631	Chevelure	634 + 635
Chanteur	632	Chèvre	874
Chardons	830	Chiens (et relations)	636 + 637
Chasse	848	Choquer (aimer à)	638
Chats	871 + 872	Clairvoyance	639 à 641
Chétif, ve	633	Cocu	642
Comportements (identiques)	644	Coucou	840 + 851 + 876
Complications (inutiles)	643	Coups de tête	651
Conduite cachée	645	Crédules (influence sur)	721
Confusion	646	Culpabilité (et crainte)	652
Congédiement	647	Cultures (en mai)	859
Conteur	648	Curé (bouffer du)	653 à 656
Contraception	649		

D

Danger	657 + 658	Désespoir (simulé)	667
Débiteur	659	Dettes	668
Débrouillard	660	Dieu (aide de...)	669 + 813
Défunt	661 + 662	Domestiques	755 + 853 + 854
Délit (flagrant)	663	Dot	700
Départ (urgent)	664	Douillet	670
Dépenses	665 + 666	Durée (éphémère)	671
Derrière (le)	706		

E

Echappatoires	672	Ennemi (désarmé)	683
Economies	789	Ennuis (voir biens)	684 à 686 + 730
Efficacité (dérisoire)	673 à 675	Entendeur (bon)	687
Embarrassé	676 + 677	Epreuves	817
Embonpoint	678	Erreur (d'appréciation)	688
Encouragements	679	Eventualité (impensable)	689
Enfants	680 + 681 + 704 + 822	Exagération	690
Enfants (et héritage)	609 à 611	Expérience	691
Engrais	682		

F - G

Fainéant	692 + 693	Filles (à marier)	700
Femme (barbue)	623	Fruits (et neige)	860
Femme (battue)	694	Fuite (rapide)	701 + 702
Femmes (coureuses)	696	Gaspillage	703
Femmes (défauts physiques)	726	Gel	836
Femmes (influence des)	698	Gémissements (inefficaces)	704
Femmes (de mauvaise vie)	697	Gendre	705
Femmes (teint... et enfants)	695	Graisse	616
Fenaison	849	Grattage (du derrière)	706
Fèves	831	Gratter (se)	740
Février	850	Grive	877
Fierté	699	Guérison (rapide)	707

H

Habits (de fête)	708	Heurts familiaux	711
Habits (et température)	709	Humeur (mauvaise)	712
Hâbleur	710	Humilité	762
Héritiers	753	Hypocrite	713 à 715

I

Ignorants (prétentieux)	716	Indolents	720
Importun	717	Influence (abusive)	721
Impossibilités	718	Inquiétude	722
Incapable	725 + 770	Insatiables	723
Indécis (caractère)	633	Issues (de secours)	672
Indifférence	719	Ivrognes	724 + 822

J

Jaloux	725	Jugement (garantie de bon)	731
Jars	735	Jumeaux	759
Joies	729 + 730		

L

Lait	616	Libéralisme	733
Langage	603	Lièvre	878 + 879
Langage (précautions dans le)	779	Louange (contestée)	734
Levier	732		

N

Naissance	739	Notables	720
Navets	832	Nourrices	598
Neige	837 + 860	Noyers	753
Nielle	752	Nuages (et pluie)	838

O

Obéissance (aveugle)	755	Ordre (d'entrée et de sortie)	759
Œufs	885 + 886	Oreilles (qui tintent)	760
Offre (à regret)	756	Organisation	761
Oignon	833 + 834	Orgueil	762
Oie (domestique)	881	Orgueilleux	763
Oie (sauvage)	882	Oseille	607
Oisiveté	591 + 757	Oublieux	764
Orage	839	Ouvrage (peu solide)	765

P - Q

Paille (dans le commande- ment)	766	Pies	606 + 883 + 884
Pain	752 + 851	Placement (des enfants et des vieillards)	604
Pâques (en mars)	852	Pluies	838 + 840 à 844 + 853 + 854 + 856
Parasites (personnes)	767	Poules	886
Paresse	768 + 769	Poulettes de février)	885
Paresseux	590 + 770	Pollution	773
Parole	606 à 608	Procès	747
Paroles (sans action)	771 + 772	Procréation	649
Parole (grossières)	773	Prodigue	780
Patrons	755	Projets (en l'air)	781
Pauvreté (avantages)	774	Promesses	782
Pauvreté (et paix)	775	Propos décourageants	589
Pêche	848	Protection (et correction)	728
Pèlerinages	776	Querelles	783
Pénibles (gens ou choses)	777		

R

Raccommodage	784	Repas	790 + 791
Raisins	862 + 863	Répondant (avoir du)	792
Rancune	785	Reproches	728 + 793
Rareté (et vente)	785	Résultats (et moyens)	750 + 751 + 796
Réalisation immédiate	787	Retards (en affaires)	797
Réclamations	788	Revanche	798
Récoltes	852 + 864	Revendications	704
Réflexion (la nuit)	754	Riches (voir aussi : biens)	626 + 627
Remèdes	784	Richesse	799 + 800
Réparations	789	Ripaille	801

S

Sagesse (devant certaines forces)	802	Serpents	887 + 888
Santé (fragile)	633	Soif	679
Santé (et vieillesse)	803	Soleil	805 + 841 + à 843
Satisfaction minuscule	804	Solitaire	806
Sécheresse (et mai)	859	Sots	590 + 602 + 807
Seigle	829	Soucis	810
Sel	706	Surveillance	731

T

Taille (et vivacité)	808	Travail	717 + 718 + 720
Temps (beau en janvier)	855		812 + 813 + 850
Temps (et coq)	875	Travail (qualité et prix)	666
Temps (et grive)	877	Travail (en série)	815
Temps (et oie sauvage)	882	Travail (et vêtements)	814
Temps (et pie)	884	Travail (non urgent)	816
Terre	682	Travail (usure par le)	813
Timoré	809	Tristesses	729
Tranquillité	810		

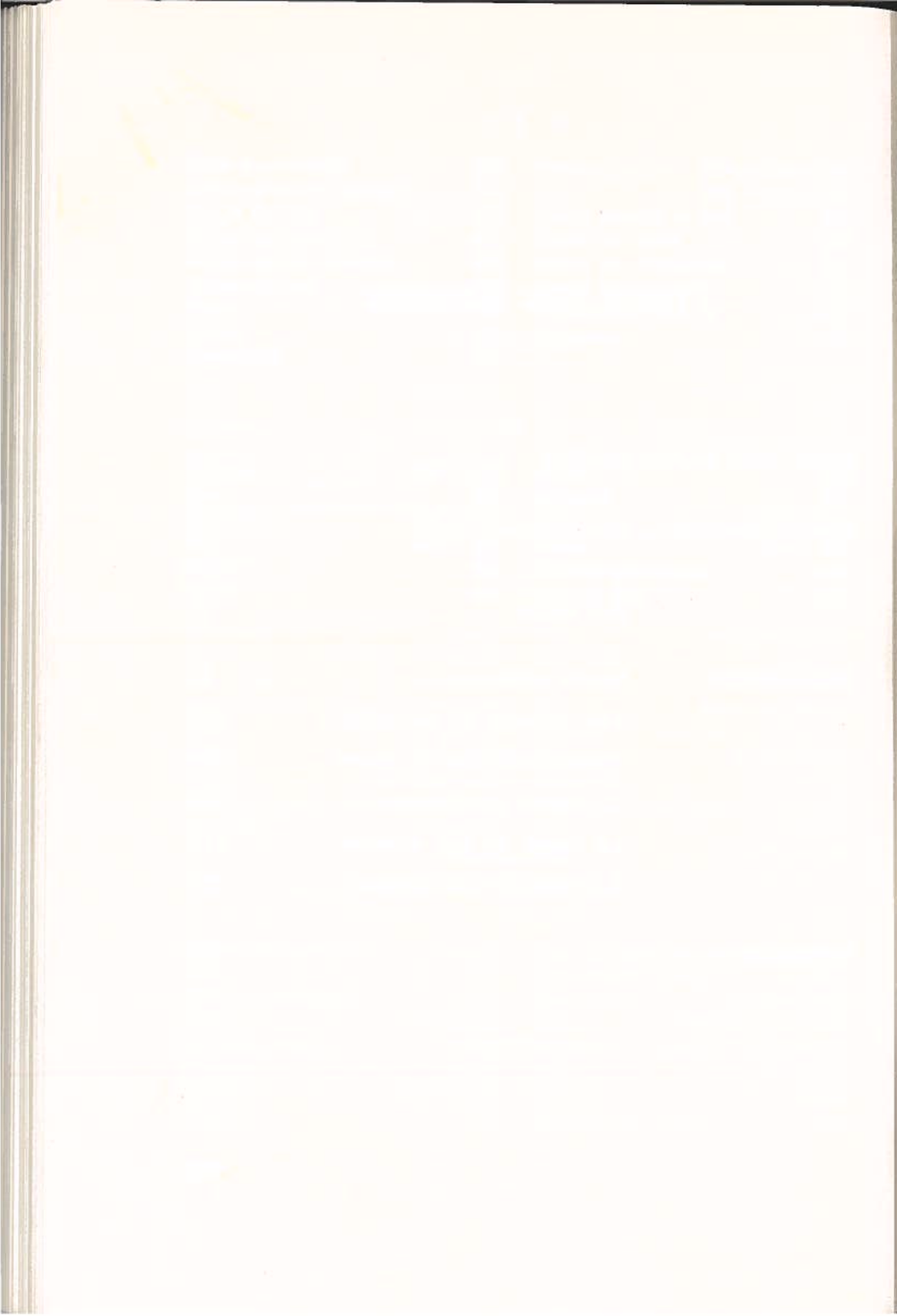
V

Vaillants	812 + 819	Veuve	323
Veau	623	Vieillesse	803
Vengeance	820 + 821	Vin	615
Vent	844 + 848	Visites	824 + 825
Verger	599	Vocation (douteuse)	826
Vérité	822	Vols (en été)	827



TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES PARTICIPANTS	5
AVANT-PROPOS : DIFFICULTÉS	9
JOIES	16
BUT SOCIAL	19
PROVERBES : SUJETS GÉNÉRAUX	21
LES PLANTES ET LA TERRE	105
GÉNÉRALITÉS SUR LE TEMPS	109
LE TEMPS ET L'HOMME	113
LE TEMPS ET LES PLANTES	119
LE TEMPS ET LES ANIMAUX	123
LEXIQUE	133



IMPRIMERIE TARBAISE S.A.
125 bis, ROUTE DE TOULOUSE
— 65600 S É M É A C —



ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 24 DÉCEMBRE 1978
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE
TARBAISE S. A.
125^{bis}, ROUTE DE TOULOUSE
6 5 6 0 0 S É M É A C

ET

36, RUE EUGÈNE-TÉNOT
6 5 0 0 6 T A R B E S



Les PROVERBES

DICTONS et LOCUTIONS

de ce troisième ouvrage

sont traduits et expliqués

et donc à la portée

de tous les BIGOURDANS et COMMINGEOIS.

Ils ont été recueillis

dans les vallées d'AURE et de NESTE

de NISTOS et de BAROUSSE

et dans les régions de

LANNEMEZAN - MONTRÉJEAU

SAINT-GAUDENS et LUCHON

Le 1^{er} tome de cette série est épuisé ;

Le 2^e a bénéficié du prix exceptionnel Bernard SARRIEU, décerné à l'occasion du centenaire de la naissance de ce grand Félibre, par la Société Julien-Sacaze, de Luchon.

Les trois ouvrages constituent l'étude la plus poussée des Pyrénées dans le domaine de la Parémiologie.

La Société des Etudes du Comminges les a honorés de son PRIX 1978.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL
A défaut : Abbé Eugène BERNAT - Mazères-de-Neste
65150 Saint-Laurent-de-Neste

PROVERBES GASCONS PYRÉNÉES CENTRALES ~